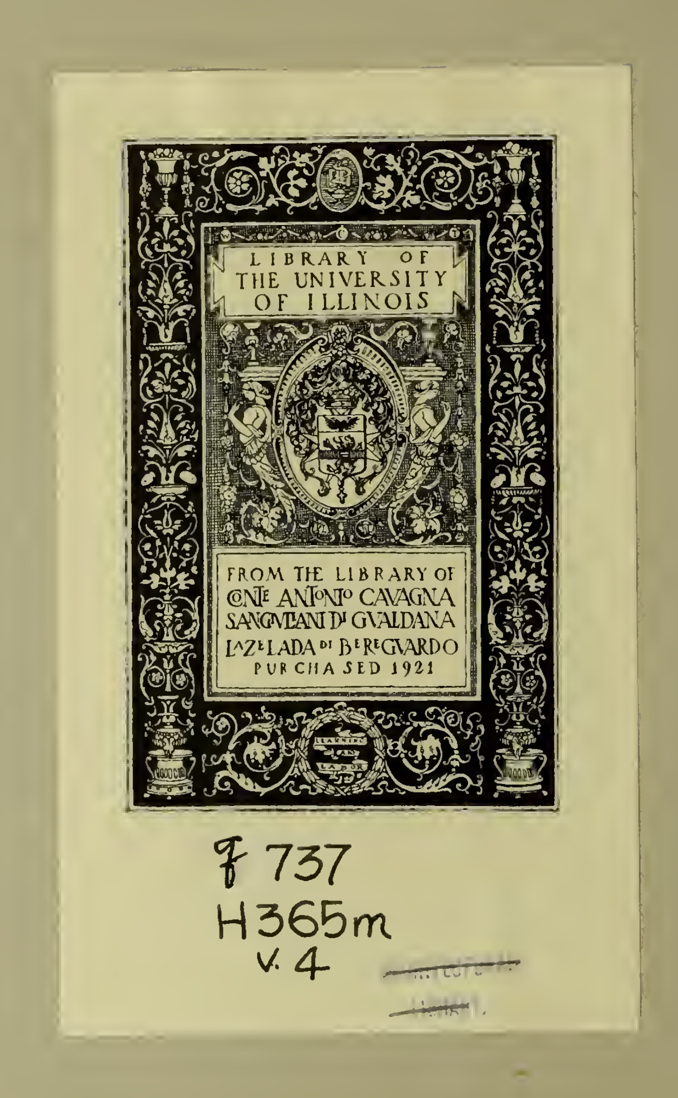



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921



LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

LÉON-BAPTISTE ALBERTI

MATTEO DE' PASTI

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

PAR

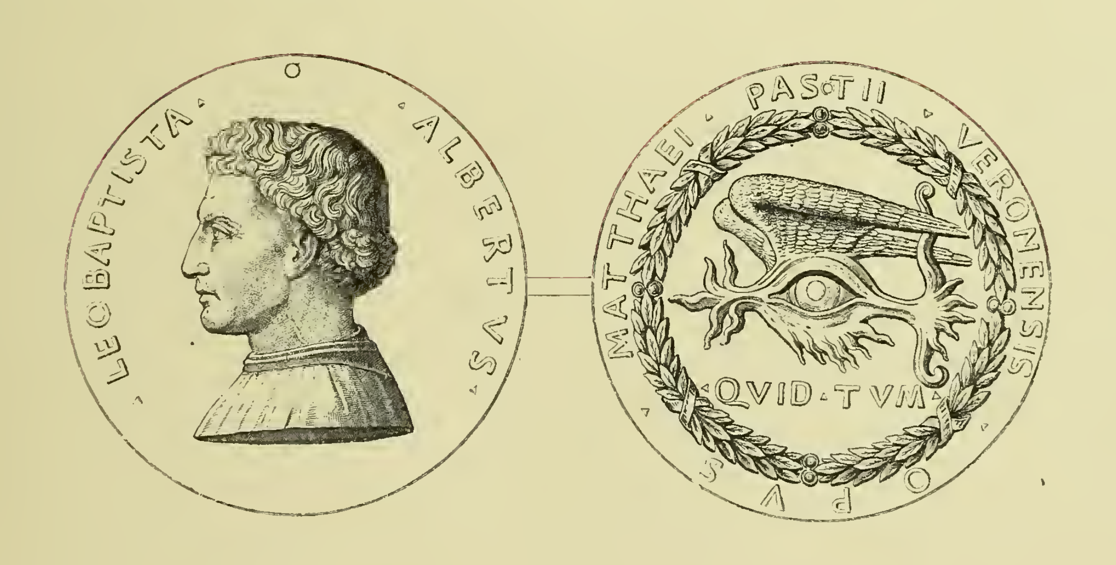
ALOÏSS HEISS

LÉON-BAPTISTE ALBERTI

MATTEO DE' PASTI

ET ANONYME DE PANDOLPHE IV MALATESTA

Avec 8 Phototypographies inaltérables et 100 Vignettes



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1883

AVANT-PROPOS



OUS offrons aujourd'hui les Monographies de deux des artistes les plus remarquables du XVe siècle : Léon-Baptiste Alberti, « l'organisation la plus riche, le génie le plus varié de la première Renaissance, *le vrai précurseur* de Léonard De Vinci[1] », *et Matteo de' Pasti, l'architecte que l'Alberti jugea digne d'exécuter ses plans, le peintre de Pierre de Médicis, le sculpteur auquel on attribue, avec une presque entière certitude, plusieurs des plus beaux bas-reliefs du temple de Rimini[2]; le dessinateur et peut-être en même temps le graveur des bois du* de Re Militari, *l'orateur distingué, le savant humaniste, enfin le médailleur hors ligne dont la place est marquée immédiatement après Vittore Pisano.*

Il nous a semblé qu'il serait intéressant de réunir dans un même fascicule deux noms, surtout célèbres par le travail en commun qu'ils entreprirent pour le compte du Seigneur de Rimini, Sigismond-Pandolphe Malatesta, une des figures les plus en relief, parmi les princes condottieri de cette époque.

Une partie des documents concernant l'Alberti nous a été fournie par Gli Alberti, *travail consciencieusement mené à bonne fin par M. Luigi Passerini, sur les indications de feu M. Honoré d'Albert, Duc de Luynes, et que Mme la Duchesse de Luynes actuelle a mis très gracieusement à notre disposition en nous autorisant à y puiser tout ce qui pourrait être utile à notre publication.*

M. Ch. Yriarte, dans son ouvrage sur les Malatesta de Rimini, a fait reproduire un grand nombre de photographies du temple de Rimini, dont nous avons profité; nous l'en remercions cordialement, et nous sommes certain que nos lecteurs ne s'en plaindront pas.

M. Eugène Müntz, dont les portefeuilles sont toujours remplis de notes intéressantes, nous a communiqué plusieurs documents inédits sur Matteo de' Pasti.

M. le Vicomte Both de Tauzia nous a fait connaître le manuscrit dont il est question dans la dernière note de cette étude, manuscrit qui porte les armoiries d'Isotte de Rimini.

C'est grâce à un intéressant travail de M. Louis Courajod, publié dans la Gazette des Beaux-Arts, *en février* 1882, *sur quelques sculptures vicentines, que nous donnons les curieux fragments de retables, pages* 26 *et* 27.

Nous avons tiré du cabinet de M. Gustave Dreyfus le superbe portrait de l'Alberti, repro-

1. — Eugène Muntz. — *Les Précurseurs de la Renaissance*, page, 81.

2. — Cf. Ch. Yriarte. — *Rimini*, page 211. Porte de la Chapelle des Reliques.

duit grandeur nature, pl. I, et le Christ mort, page 27, d'après une plaquette italienne du XVe siècle.

Nous devons remercier tout particulièrement M. S.-B.-H. Goldschmidt de nous avoir permis de faire photographier une des plus belles œuvres de ses collections, le buste en bois qui, suivant une tradition, serait celui d'Isotte de Rimini.

Parmi les dessins inédits, insérés dans notre texte, nous citerons les suivants :

1° *Les* deux dédicaces *grecques du temple de Rimini inscrites sur deux tables de marbre placées sur les piliers d'angle des façades latérales, et dont M. Froehner a bien voulu en revoir la transcription avec le plus grand soin;*

2° Cinq bois, *de Matteo de' Pasti, pour l'édition princeps du* de Re Militari *de R. Valturio, Vérone, 1472;*

3° *La reproduction d'*une miniature du Manuscrit d'Albi : *Antonio Marcello, recevant des mains de Guarino de Vérone sa traduction de Strabon;*

4° Les armoiries d'Antoine Marcello, *chevalier du Croissant;*

5° Une tête de Christ; *étude pour une médaille, dessin du Musée du Louvre attribué à Matteo de' Pasti;*

6° Le Christ mort, *d'après une plaquette du XVe siècle;*

7° Sigismond-Pandolphe Malatesta *adorant la Sainte Vierge, d'après une peinture de Gentile da Fabriano, au Musée du Louvre;*

8° Les armes et les inscriptions malatestiennes *placées au-dessus de la porte principale du Castellum Sigismundum à Rimini;*

9° Le buste de la collection Goldschmidt, *que la tradition attribue à Isotte de Rimini.*

Les médailles que nous croyons n'avoir jamais été reproduites avant nous, seraient : Le grand médaillon d'Alberti, *grandeur de l'original du cabinet de M. Gustave Dreyfus;* — celui du Musée du Louvre, *collection His de la Salle;* — le Christ, *autre rareté du cabinet G. Dreyfus;* — le Malatesta de l'École des Beaux-Arts, *pl. IV, n° 4;* — *l'*Isotte de Rimini, *pl. VII, n° 2, de M. J. Friedlænder, de Berlin, auquel nous sommes redevables d'un nombre déjà considérable d'empreintes et de documents;* — *une seconde* Isotte au revers de l'éléphant, *pl. VII, n° 3, d'après l'exemplaire du Musée Impérial de Vienne;* — *une troisième* Isotte au revers de la Rose, *pl. VIII, n° 4, de la collection Taverna à Milan;* — *enfin, le* Pandolfaccio, *pl. VIII, n° 5, dont l'original est au British Museum.*

Ajoutons aux noms déjà cités des personnes auxquelles nous devons exprimer ici notre gratitude, pour leur bon et utile concours, MM. Giov. Morelli et Gust. Frizzoni, de Milan; MM. A. Armand, Charles Éphrussi et P. Valton.



Médaillon de Sigismond-Pandolphe Malatesta
(Chapelle des Antenati, à Rimini).

LÉON-BATTISTA ALBERTI

(1404 † 1472)



LÉON-BAPTISTE ALBERTI, de l'ancienne famille des Alberti de Florence[1], descend du rameau issu de Benedetto di Nerozzo, mort à Rhodes le 13 janvier 1388; il avait épousé en 1350 *Filippa*, di Carlo dei Pazzi, et en secondes noces, l'année 1357, *Lisa*, di Gheraldo di Gualtiero dei Bardi, décédée dix jours avant son mari, après lui avoir laissé plusieurs enfants dont l'aîné, Lorenzo, mort le 18 mai 1421, avait eu de sa maîtresse, Margherita di messer Piero Benini, qui lui survécut jusqu'au 13 novembre 1423, deux fils, Léon-Battista Alberti et Carlo[2], les dates de la naissance et du décès de ce dernier sont restées inconnues; on sait cependant qu'il était plus jeune que Léon-Baptiste, né le 18 février 1404 à Venise[3], où son père était exilé.

D'après l'auteur anonyme de sa vie publiée par Muratori, l'Alberti était, dans sa jeunesse, d'une adresse et d'une force extraordinaires à tous les exercices du corps[4]; ces aptitudes gymnastiques ne firent aucun tort à ses études classiques; à vingt ans, il avait composé, sous un nom d'emprunt, une comédie latine que les savants d'alors attribuèrent à Plaute[5]; à peine reçu docteur en droit canon, il abandonna la jurisprudence pour se livrer

1. — Les Alberti se disaient originaires de *Catenaia*, nom des montagnes qui séparent le Casentin de la vallée du Tibre. « La tradizione domestica la dice (la famiglia degli Alberti) originaria di Catenaia luogo donde traggono il nome le montagne che separano il Casentino dalla valle Tiberina. » (VERINI; *De Illustr. urbis Florentiæ*, Parisiis, 1583, p. 25. — Conf. GIROLAMO MANCINI. *Vita di Leon Battista Alberti* Firenze, 1882, p. 3.)

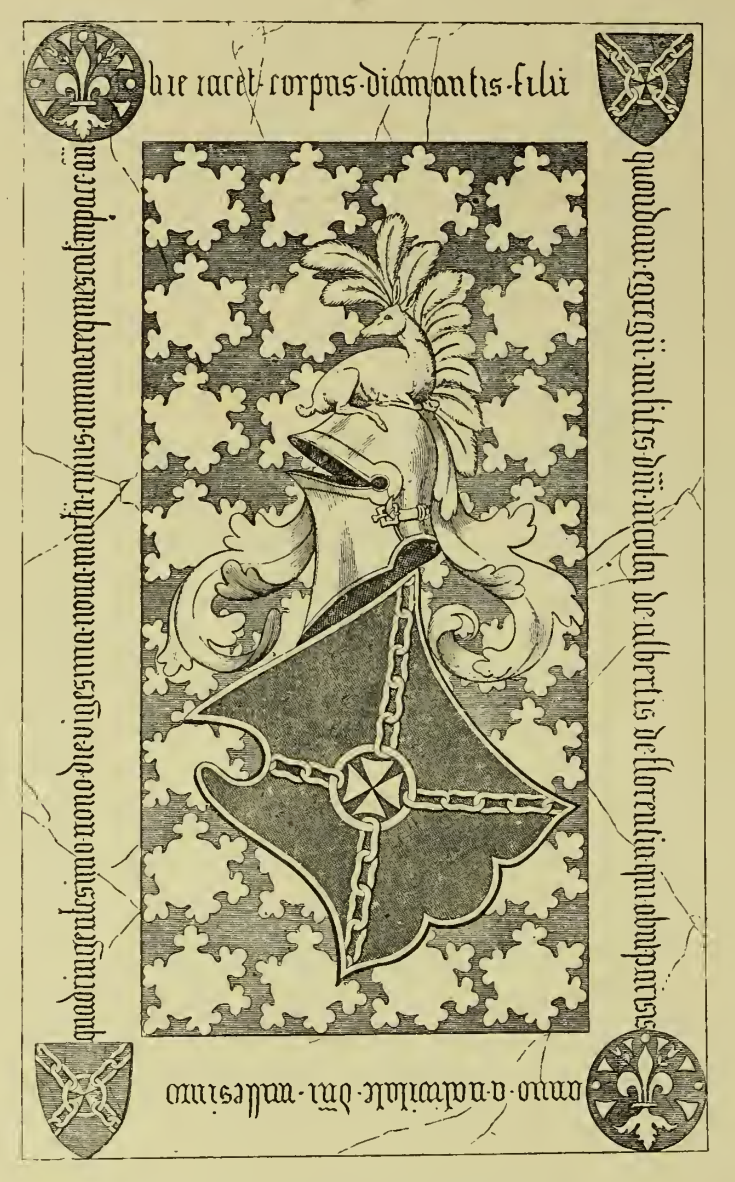
2. — LUIGI PASSERINI, *Gli Alberti*, t. I, 4e tableau généalogique.

3. — Nacque in Venezia illegittimo nel 1404... La date du 18 février se trouve sur la couverture d'un exemplaire du *De Re Ædificatoria* imprimé à Florence en 1485 et conservé dans la bibliothèque des frères mineurs de saint François d'Urbin : « *Auctor huius architecturæ dominus Leo Baptista de Albertis natus est Januæ* (au lieu de Venise) *anno Christianæ Salutis* 1404 *hora prandie, usu mercatorum die* 18 *februarii.* » (LUIGI PASSERINI, *op. cit.*, t. I, p. 132. — VASARI, éd. 1878, t. II, p. 536, note 3.)

4. — L'auteur anonyme de la vie de Léon-Baptiste Alberti qui n'est autre probablement que l'Alberti lui-même écrit : « Armorum præludiis adolescens claruit : pedibus junctis stantium humeros hominum saltu supra transilibat. Cum hasta parem habuit saltantium fere neminem. Sagitta manu contorta thorace firmissimum ferreum pectus transverberabat. Pede sinistro ab pavimento ad maximi templi parietem adacto, sursum in aetera pomum dirigebat manu, ut fastigia longe super vaderet sublimium tectorum. Numulum argenteum manu tanta vi emittebat, ut qui una secum afforent in tamplo. sonitum celsa convexa textorum templi ferientis nummi clare exaudirent. Equo insidens, virgula oblonga altero capite in pedis dorsum constituto, et manu ad alterum virgæ caput adhibita, in omnem partem quadrupedem agitabat, virga ipsa, integras ut volebat horas, immota nusquam. Mirum atque rarum in eo, quod ferociores equi et sessorum impatientissimi, cum primum consedisset, sub eo vehementer contremiscebant, atque veluti horrentes subtrepidabant. (MURATORI, *Rerum italicarum scriptores*, etc., t. XV, cité par Luigi Passerini, *Degli Alberti*, t. I, p. 133, note 1.)

5. — Cete piece, intitulée *Philodoxeos*, avait été com-

tout entier à la littérature, aux spéculations philosophiques, aux sciences et aux arts[1]; il



Pierre tombale d'un des Alberti de Florence dans l'Église des Augustins, à Paris (1408).

n'est pas une des connaissances humaines qu'il n'ait abordées. Il écrivit sur les mathématiques[2], l'optique et l'astronomie pour laquelle il inventa des instruments d'observation;

posée par l'Alberti pendant la convalescence d'une maladie causée par un excès de travail; il en distribua des copies à ses amis, comme d'un ouvrage de Lepidus, ancien poète comique; elle fut imprimée, en 1588, par Alde Manuce qui l'attribuait à Plaute. Alberto de Eyib, chanoine de Bamberg, ne s'y était point trompé, il déclara le *Philodoxeos* une création moderne et l'attribua à Carlo Marzuppini, le plus célèbre latiniste de son temps. Poggio Bracciolini avait reçu les confidences de l'Aberti à ce sujet, et bien des années après, il révéla le nom de l'auteur à Lionel d'Este. (L. Passerini, *op. cit.*, t. I, p. 133.)

1. — « Dal giorno in cui cominciò a diventare autore d'opere letterarie abandonó Leon Battista affato li studj legali; e lasciandosi trasportare dall' inclinazione, tutto si diè alle matematiche e alla filosofia ec... » (L. Passerini, *loc. cit.*, p. 134.)

2. — Il écrivit l'ouvrage intitulé *Ludi matematici,* qui fut publié en 1568 sous le nom de *Piaccevolezze matematiche* par Cosimo Bartoli.

(L. Passerini, *ibid.*, p. 143 et 144.) Parmi les manuscrits recueillis par le prince Balthasar Buoncompagni à Rome, il s'en trouvait un de L.-Baptiste Alberti, « *ad Illmum D. Meliadusium marchionem Estensem* » qui commençait par : « *Conosco ch'io fui tardo in satisfare in questo opusculo a desiderii vostri, ec.* » — et se terminait ainsi : « 9 *Ap.* 1463, *in sero expletus per me Antonium bett.* » C'était le traité — « Ex ludis Mathematicorum, etc. » (Citadella, *op. cit.*, t. I, p. 169.)

tout en s'occupant des constructions navales[1], il s'adonna en même temps à la fonte des métaux[2], et devint d'une habileté consommée dans toutes les branches des beaux-arts. Il laissa des traités sur la peinture[3], la sculpture[4] et l'architecture[5]; c'est principalement comme architecte qu'il est resté célèbre. On a encore de lui des œuvres morales[6] et des poésies[7].

En octobre 1428[8], le décret de bannissement contre les Alberti ayant été rapporté, Léon-Baptiste s'établit à Florence. La première fois que son nom apparaît dans un document public, c'est lorsqu'en 1441, il proposa et obtint qu'on mît au concours, en langue vulgaire, un poème dont le sujet était *Della vera Amicizia*[9]. Deux ans plus tard, Nicolas V l'appela à Rome, lui conféra la prélature et lui donna, entre autres bénéfices, les cures de Borgo San

1. — Molti sono i problemi spettanti alla idraulica, alla mecanica, alla dinamica che (l'Alberti) propone e va grado a grado sciogliendo; non pochi sono i ritrovati che onorano il peregrino suo ingegno. Fra questi vanno annoverati l'equilibrio o livello a pendolo per l'vellare i terreni e le acque correnti; la stadera a bilico per valutare i pesi; l'odometro o compasso itinerario che poi il celebre Ramsden si è fatto proprio; la bolide albertiana per misurare la profondità delle acque, impropriamente attribuita all' Hook; la camera ottica detto ancora da altri prospettiva, nonostante che se ne attribuisca il merito al napoletano Giovambattista della Porta vissuto un secolo dopo di lui; il reticolo dei pittori, col quale essi si aiutano per trasportare facilmente qualsivoglia disegno in altre dimensioni. Finalmente è dovuta egualmente a lui l'utilissima invenzione dei sostegni per uso dei canali di navigazione, che lo Zendrini attribuì ad alcuni ingegneri veneziani, e che molti credettero trovati da Leonardo da Vinci; ma che poi dal conte Vittorio Fossombroni furono rivendicati all' Alberti, avendone fatta aperta menzione nel cap. X del decimo libro del suo trattado *De re ædificatoria*. (L. Passerini, *ibid.*, p. 144.)

2. — « Lui fusore in metallo, lui nel cesillo nel costruir delle navi simultamente maestro. » (Melchiore Nisserini). Dédicace en tête des *Opere vulgari*. — « Di pittura et di scultura, no solamente scrisse, ma di mano propria fece, et restano nelle mani nostre commendatissime opere di penello, di scapello, di bulino et di getto da lui fatte. » (Landino, *Apologia di Dante*. — Cf. G. Mancini, *op. cit.*, p. 480.)

3. — Il écrivit deux traités sur la peinture : l'un très abrégé sous le titre de *Rudimenti* ou *Elementa picturæ*; l'autre, plus complet et divisé en trois livres, connu sous le nom de *Della Pittura*, fut d'abord écrit en latin et publié à Nuremberg en 1540, puis à Amsterdam à la suite des œuvres de Vitruve en 1649; Lodovico Domenichi en publia une édition en italien, Venise, 1545. (L. Passerini, *ibid.*, p. 140.)

4. — Son traité sur la sculpture : *Breve compendium de componenda statua*, publié pour la première fois à Venise en 1568, fut, à ce que l'on croit, d'abord écrit en italien sous le titre de *Della statua*.

5. — Alberti écrivit le *Dell' arte edificatoria* sur l'invitation de Lionel d'Este; plus tard, vers 1452, il le traduisit en latin, pour être présenté au pape Nicolas V. La première édition fut imprimée à Florence, en 1485, par les soins de Bernardo Alberti, cousin de l'auteur, qui la dédia, accompagnée d'une lettre de Politien, à Laurent le Magnifique.

A ce traité on peut ajouter : *I Precetti generali intorno a' cinque ordini architettonici*, et une lettre d'Alberti *Sulla cupola di S. Francesco di Rimini*, écrite à Matteo dei Pasti (et non da Bastia); cette lettre, avant d'avoir été publiée par le Bonucci, l'avait été par le Mittorelli dans le catalogue des manuscrits « della Marciana », où l'on conserve l'original.

L'Arioste a célébré les talents de l'Alberti, comme architecte, dans les vers suivants :

. . . . . L'artificio e il Senno
D'*Alberto*, di Bramante e di Vitruvi
Non potrebonno far con tutto l'agio
Di ducent' anni un cosi bel palagio.

(I cinque canti, i quali seguono al Furioso, canto I, st. 78. — Cit. par G. Mancini, *op. cit.*, p. 393, note 2.)

6. — Le *Trattado della famiglia*, commencé à Bologne vers 1438, terminé à Rome en 1443, se compose de dialogues où interviennent les personnages de la maison d'Alberti qui vivaient à cette époque; ce sont des entretiens sur les devoirs réciproques du père de famille envers ses enfants et ses serviteurs; L. Passerini entre dans de grands détails au sujet de ce traité dans les *Degli Alberti* pages 144 et suivantes. Alberti adressa au seigneur de Rimini, Sigismond Pandolphe Malatesta, son *Momus sive de Principe* sur la meilleure manière de gouverner; cet opuscule fut traduit par Bartoli et publié en 1568 avec une lettre, adressée à son frère Carlo, intitulée *De commodis litterarum atque incommodis*; enfin, dans la bibliothèque Riccardi, *Gli Apologhi* écrits de sa main et encore inédits.

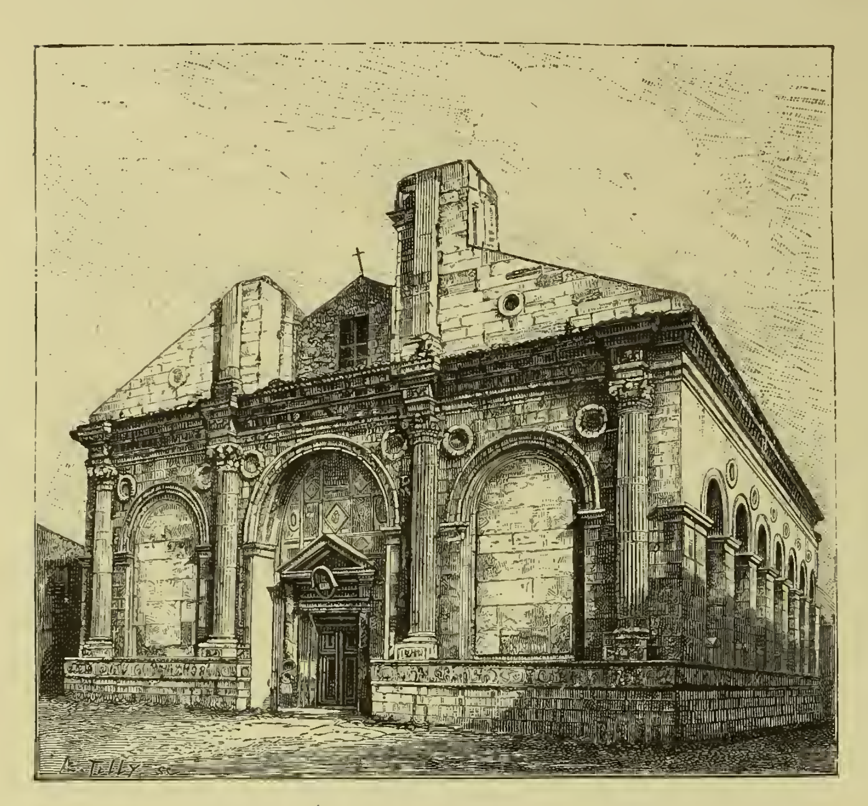
7. — Il écrivit des poésies en prose, entre autres l'*Ecatomfilea ossia del vero amore*, qui n'ajoutent rien à sa réputation. On les imprima, traduites en français, à Paris en 1534 et 1584.

8. — (22 et 23 ottobre 1428.) La Signoria ed i collegi, riconosciuta la innocenza degli Alberti e la ingiustizia delle condanne contro di essi pronunziate, propongono nei Consigli per la prima volta ed ottengono le sospensioni degli ordinamenti di giustizia dello Agosto 1411 e de 21 di giugno 1412.

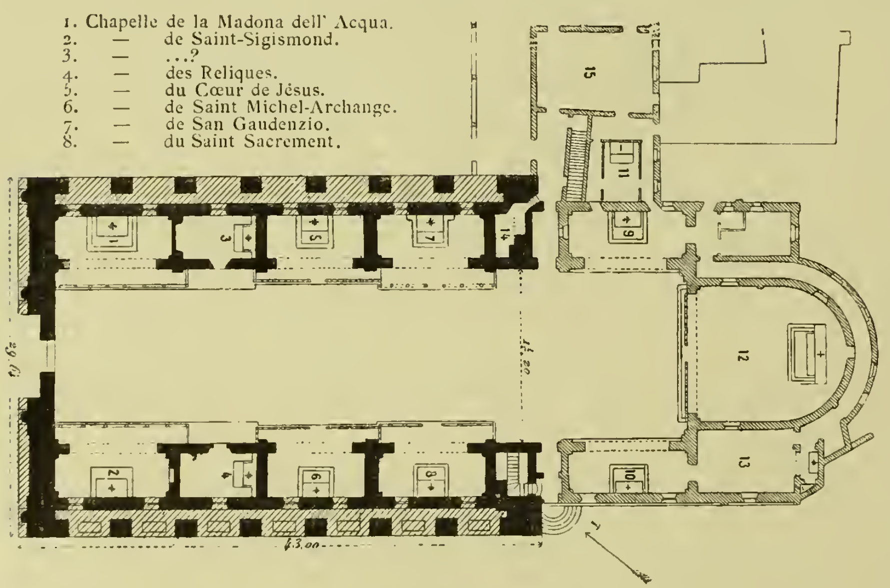
(26 ottobre 1428.) Seconda sospensione degli ordinamenti di giustizia decretati contro gli Alberti nel 1411 e 1412. (L. Passerini, *op. cit.*, t. II, p. 392.)

9. — Ce débat littéraire avait pour but de démontrer que l'italien était aussi propre que la langue latine à traiter les sujets les plus élevés, ce que la majeure partie des littérateurs contemporains ne voulaient pas admettre. (L. Passerini, *op. cit.*, t. I, p. 134.)

Lorenzo et de San Martino de Gangalandi; depuis, en 1447, il fut encore élevé à la dignité de chanoine de la cathédrale de Florence. Pie II, au commencement de 1432, l'avait placé parmi les secrétaires (*abbreviatori*) apostoliques; c'était de cet emploi qu'il tirait son principal revenu. Paul II, le 3 décembre 1460, trois mois après son avènement, supprima les *abbreviatori* et l'Alberti, déjà vieux, se trouva presque réduit à la misère. Le nouveau Souverain Pontife, estimant que les réunions savantes tenues sous le nom d'Académie ne pouvaient être que des foyers de conspiration, fit saisir, au printemps de 1468, tous les membres de l'Académie; ils furent jetés en prison et soumis à la torture. Ceux qui purent s'échapper s'expatrièrent, mais Léon-Baptiste, malgré le risque qu'il pouvait courir en restant à Rome, sous le règne de Paul II, continua d'y résider[1]. Il mourut dans la ville éternelle peu de temps avant le 25 avril 1472. Paul II, décédé le 20 juillet 1471, avait eu pour successeur Sixte IV[2].



Façade de l'Église de San Francesco de Rimini.



Plan de San Francesco de Rimini (montrant l'Enveloppe dont L.-B. Alberti a revêtu l'Édifice).

Sa première œuvre architecturale connue est le Temple de Rimini. Ayant fait le vœu, pendant une guerre,

1. — Le séjour de l'Alberti à Rome, pendant le pontificat de Paul II, ne peut plus être mis en doute. Voici ce qu'écrivait un de ses compatriotes, Fra Luca Pacioli, qui demeura chez lui à cette époque : *El nostro compatriota L. B. Alberti, con lo quale più et più mesi nel alma Roma al tempo del pontefice Paulo Barbo in proprio domicilio con lui a sue spesi sempre ben tractato, homo certamente de grandissima perspicacità e doctrina in humanità e rethorica comme apare pel suo alto dire nela sua opera de architectura.* (Cité par G. Mancini, *op. cit.*, p. 457.)

2. — Les seuls documents contemporains sur la mort

d'élever une église à Rimini, Sigismond-Pandolphe Malatesta, vers 1445, chargea Léon-Baptiste Alberti de faire les dessins de ce monument et d'en surveiller l'exécution.

Ce fut l'appropriation d'un ancien édifice à une nouvelle destination que l'architecte eut à étudier et non un nouveau monument à construire.

Le plan ci-joint montre parfaitement de quelle enveloppe a été revêtue la vieille église de Saint-François de Rimini, et l'on voit encore à travers les arcades plein cintre des bas-côtés, les baies ogivales des murs primitifs. La basilique chrétienne a été transformée en un Panthéon, aux allures assez païennes, dont l'intérieur est consacré aux membres de la famille des Malatesta et l'extérieur à recevoir les restes des personnages illustres qui avaient vécu dans leur intimité.

La première pierre de la façade de l'Alberti fut posée solennellement le 31 octobre 1446; et, au mois de novembre 1450, le Temple, quoique loin d'être achevé, fut inauguré en présence de l'archevêque de Rimini, Bartolomeo Malatesta. Le gros œuvre n'étant pas terminé, on dut se contenter d'une toiture provisoire et les vicissitudes de toutes sortes qui accablèrent depuis Sigismond et ses successeurs n'ont pas permis de reprendre la continuation des travaux extérieurs, qui sont, à présent, à peu de chose près, tels qu'ils se trouvaient le jour de l'inauguration.

Sur la frise de la façade principale, on lit en beaux caractères romains :

SIGISMVNDVS · PANDVLFVS — MALATESTA · PANDVLFI · F · V · FECIT ·
ANNO · GRATIAE · MCCCCL ·

Cette inscription donnée ici, correctement pour la première fois, se retrouve légèrement modifiée sur les archivoltes des chapelles.

La médaille de Matteo de' Pasti, n° 5, Pl. VI, est le seul document authentique qui nous fasse connaître le projet de couverture imaginé par l'Alberti.

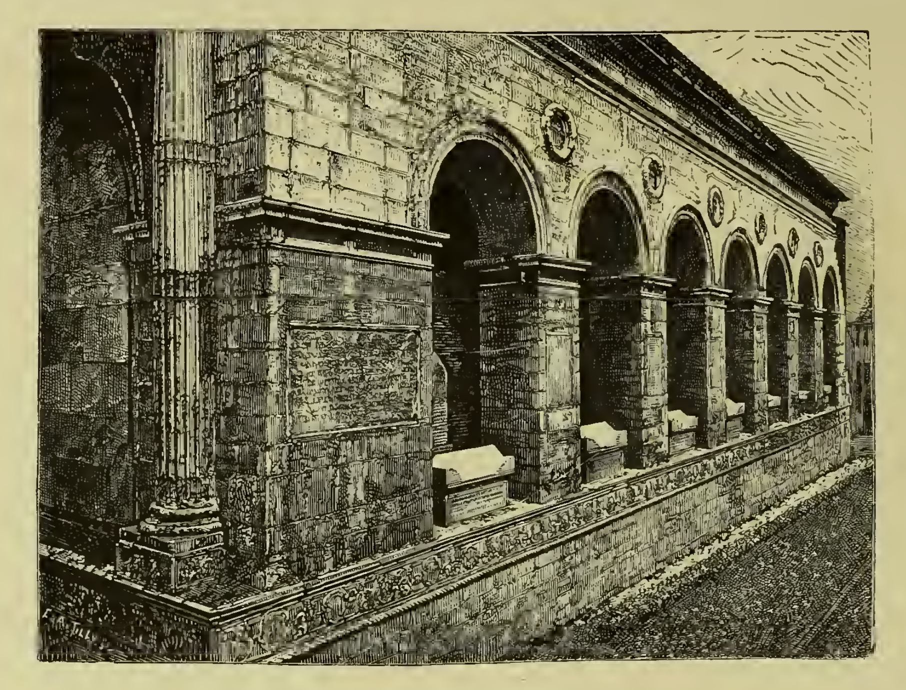
Le dessin de la façade latérale de droite permet d'apprécier le parti que l'architecte a su tirer de l'obligation qui lui avait été imposée, de placer à l'extérieur les tombes des savants, des poètes ou des artistes de renom qui seraient morts à la cour de Rimini[1].

d'Alberti sont : *a*, De Matteo Palmieri, « 1472, *Leon Battista Alberti, uomo di squisito ingegno e dottrina, muore in Roma, lasciando su egregio volume sull' architettura.* » (Matthiæ Palmerii, *De temporibus*, p. 256.)

b, De la Curie florentine : le 25 avril 1472 se présenta un postulant pour la cure (*la Pieve*) *de San Martino à Gangalandi per la morte del venerabile uomo messer Battista degli Alberti, ultimo pievano recentemente defunto.* (Ultimi plebani nuper defuncti Pozzetti. L. B. Alberti laud. p. 53. — Cf. G. Mancini, *op. cit.*, p. 536. — In Roma, l'anno 1472, come lasciò scritto il Palmieri, segretario apostolico di Sisto IV, nel suo libro : *De Temporibus.* È falso ciò che asseri il Poccianti nel *Catalogo degli Scrittori fiorentini*, p. III e dietro lui, monsignore Bottari, nelle annotazioni al Vasari Stampato in Roma, che l'Alberti fosse sotterato in Santa Croce di Firenze, nella tomba de' suoi maggiori. (G. Milanesi, note I, page 548 de l'édition de Vasari, 1848, t. II.)

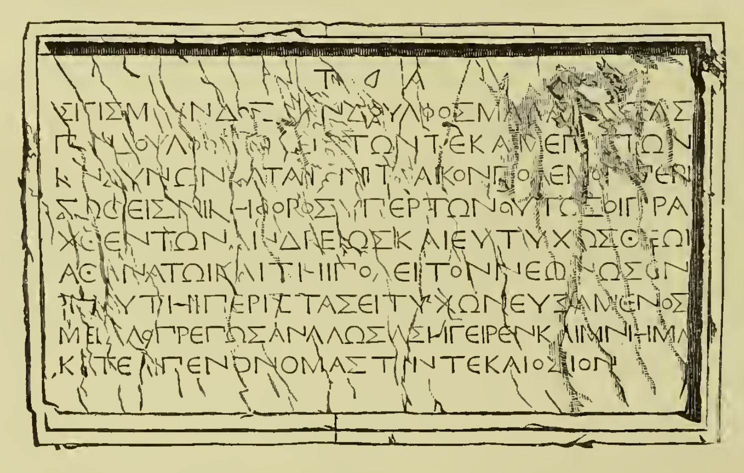
1. — 1° Sarcophage : *Basinio de Parme*, poète né en 1425, + 1457.
2° sarcophage : *Giusto di Conti*, ambassadeur, jurisconsulte, + vers 1449.
3° sarcophage : *Gémiste Platon*, humaniste, + en Grèce vers 1441 (ses restes furent rapportés à Rimini par Sigismond, en 1465.)
4° sarcophage : *Roberto Valturio*, ingénieur militaire né en 1414, + 1484.
5° sarcophage : *Traffichetti di Bertinoro*, médecin, né en 1533, + 1579.
6° sarcophage : *Gentile Arnolfo*, médecin, + 1546, et *Juliano Arnolfo*, son frère, aussi médecin, à Rimini, + 1547.

La grande inscription que l'on voit sur le pilier d'angle de la façade est la mention,

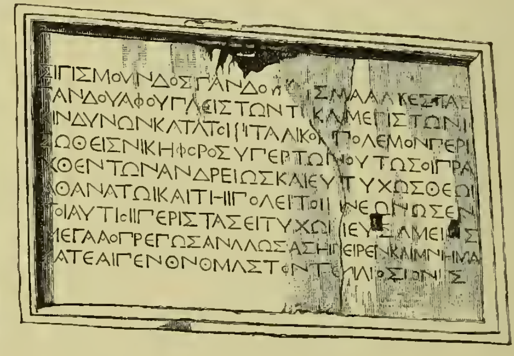


Façade latérale de San Francesco de Rimini.

en grec, du vœu de Sigismond; elle est reproduite sur le pilier correspondant de la façade de



Dédicace du Temple de Rimini par Sigismond-Pandolphe
(Façade latérale droite).



Dédicace du Temple de Rimini
(Façade latérale gauche).

gauche. Nous en donnons, d'après M. Froehner, la leçon suivante avec sa traduction littérale :

Σιγισμοῦνδος Πανδοῦλφος Μαλατέστας,
Πανδούλφου, πλείστων τε καὶ μεγίστων
κινδύνων κατὰ τὸν Ἰταλικὸν πόλεμον περι-
σωθείς, νικηφόρος ὑπὲρ τῶν οὕτως οἱ πρα-
χθέντων ἀνδρείως καὶ εὐτυχῶς, θεῷ
ἀθανάτῳ καὶ τῇ πόλει τὸν νεὼν ὡς ἐν
τοιαύτῃ περιστάσει τυχὼν εὐξάμενος,
μεγαλοπρεπῶς ἀναλώσας ἤγειρεν, καὶ μνῆμα
κατέλιπεν ὀνομαστόν· τε καὶ ὅσιον.

(Sigismond-Pandolphe Malatesta, fils de Pandolphe, ayant échappé à de nombreux et très grands périls pendant la guerre d'Italie où il avait opéré avec autant de hardiesse que de succès, fit un jour le vœu, au milieu d'un grand danger, d'élever dans la ville de Rimini un temple au Dieu immortel. Il l'édifia avec une généreuse magnificence et laissa ainsi ici-bas une mémoire célèbre et sainte.)

Il construisit ensuite à Mantoue l'église de Saint-Sébastien ; on commença à y travailler en 1460 ; elle n'était pas entièrement terminée à la mort d'Alberti. Des détails très intéressants sur l'exécution de cette basilique sont rapportés dans la vie de Léon-Baptiste Alberti de M. Girolamo Mancini (voir pages 432 et suivantes).



Palais de Giovanni Rucellai, par L.-B. Alberti.
Florence. Via della Vigna Nuova (Gli Alberti-Passerini.)

A Florence, dans la *Via della Vigna Nuova,* on voit le palais de Giovanni Rucellai par l'Alberti. Nous en donnons le dessin. Cette ville lui doit encore : la *Loggia* des Rucellai, depuis longtemps transformée en boutique, avec logement au-dessus ; la *chapelle de Saint-Pancrace,* élevée en 1467 ; la façade de *Santa-Maria Novella* (voir page 14) ; la *villa di Quaracchi,* entre Florence et Prato, dans le voisinage de Campi-bisenzio ; la Rotonde de l'Annunziata ; et, en dernier lieu, à Mantoue, il aurait donné les plans pour le temple de Saint-André, qui ne fut construit qu'après sa mort. (Cf. Girolamo Mancini, *op. cit.*, pages 527 et suivantes.)

On ne connaît pas ses sculptures ; quant à ses peintures, dont aucune ne nous est parvenue, elles n'étaient pas, suivant Vasari, d'un mérite transcendant[1].

1. — Nella pittura non fece Leon Batista opere grandi nè molto belle; conciossiachè quelle che si veggiono di sua mano, che sono pochissime, non hanno molta perfezione nè è gran fatto, perque egli attese più agli studj che al disegno. (Vasari, édition italienne de 1878, tome II, page 546.)

MÉDAILLES ATTRIBUÉES A LÉON-BAPTISTE ALBERTI

1. Buste à gauche, tête nue et drapé; sous le menton, un œil anatomique; derrière la tête : . L . BAP . Les trois points de cette légende sont remplacés par trois yeux anatomiques.
℞. lisse. Br. Ovale. Hauteur 200; largeur 135. Pl. I. (Cabinet Dreyfus.)

2. Buste à gauche, tête nue et drapé; sans aucune inscription.
℞. lisse. Br. Ovale. Hauteur 155; largeur 115. Pl. II, 1. (Musée du Louvre.)

3. Sans légende. Buste à droite, la tête ceinte d'une couronne de laurier.
℞. LEO-BAPT-ISTA · AL · en quatre lignes et dans une couronne de laurier.
Br. Ovale. Hauteur 36; largeur 27. Pl. II, 2. (Cabinet de France.)



Façade de Santa Maria Novella, par L.-B. Alberti (Florence), 1450 à 1470.

Rien n'est moins certain que l'attribution de ces trois bronzes à Léon-Baptiste Alberti; les lettres L. BAP. inscrites sur le nº 1 sont-elles une signature ou indiquent-elles seulement

le nom du personnage représenté ? Les sculptures authentiques de l'Alberti étant inconnues, on ne saurait comparer, il faut donc rester dans l'incertitude. Mais comme, d'autre part, nous savons par Melchiore Nisserini qu'il modelait, fondait et sculptait, il nous a semblé qu'il valait mieux les publier ici, sous toutes réserves, que de les reléguer dans une des séries des maîtres anonymes.

Le style, la composition, la fabrique des n°s 1, 2 et 3 ne ressemblent en rien au portrait de l'Alberti par Matteo de' Pasti, d'un dessin beaucoup plus serré ; ils ne paraissent pas devoir lui appartenir.

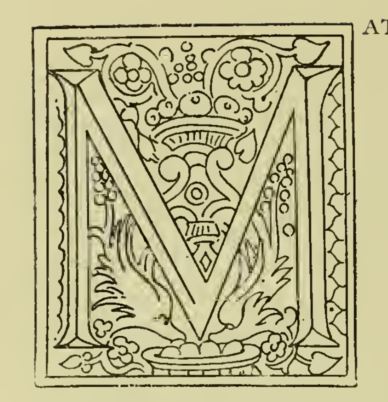
Le n° 1, après avoir passé de la collection de Janzé dans celle de M. Timbal, appartient actuellement à M. Gustave Dreyfus. Le n° 2 a été donné au Louvre par M. His de la Salle, peu de temps avant sa mort.



Florins aux Armes des Alberti de Florence (Gli Alberti-Passerini. Pl. III, 9. 10).

MATTEO DE' PASTI

(142.. † 1490?)



ATTEO DE' PASTI[1], fils de maître André de Vérone, est cité ainsi que son frère Antonio dans les livres de comptes des bâtiments de Sigismond-Pandolphe Malatesta[2]. Comme la plupart des artistes de son temps, il était tout à la fois peintre, sculpteur, architecte et même graveur; il avait reçu une excellente éducation, passait pour un humaniste distingué et possédait de plus un remarquable talent d'orateur[3].

Nous ne trouvons son nom dans aucun document antérieur à 1441; en cette année, il était à Venise, d'où il écrivit à Pierre de Médicis, fils de Côme l'Ancien et père de Laurent le Magnifique, la lettre que nous donnons en note d'après le texte publié en 1869 par M. Gaetano Milanesi. Après avoir parlé d'une nouvelle manière d'employer l'or en peinture, il fait allusion à de grandes compositions allégoriques qui seraient, d'après le savant annotateur de Vasari, les *Triomphes de*

1. — Sur les médailles son nom est écrit : MATHEVS PASTVS, MATTHEVS DE PASTIS, MATHEI DE PASTIS (opus) et MATTHAEI PASTII (opus); Léon-Baptiste Alberti lui adresse ses lettres ainsi : « Prestantissimo viro *Mathoeo di Bastia* amico Dulcissimo. Ariminium salve. »

2. — M. Eug. Müntz nous a communiqué la note suivante : « Matteo (di Pasti) war der *Sohn eines Magister Andreas von Verona;* er besass einen *Bruder Antonio*, der mehrmals bei Abschluss von Baumaterialverträgen als Bevollmächtigter des Gismondo Malatesta erschein... » (Matteo [de' Pasti] était fils d'un certain maître Andrea de Vérone. Il avait un frère Antonio, qui plusieurs fois apparaît comme mandataire de Sigismond Malatesta pour la conclusion de contrats.)

Nous devons encore à M. Eug. Müntz deux documents nouveaux sur le père et le frère de Matteo de' Pasti.

a, Firenze — Archivio di Stato — Santa Maria Novella di Firenze, 1464, Febbraio 8. Lettera citatoria di Messer Pietro Guillerini Rocca dottore nell' uno e nell' altro Gius, Protonotario Apostolico, Refendario Giudice e Commissario del Pontefice Pio II, contro *Matteo e Bartolommeo* fra loro fratelli e figli *del fu Messer Andrea de Pazijs* da Verona, in causa-vertente con i Frati di Santa Maria Novella di Firenze, sopra la terza parte dell' Eredità della fu donna Ginevra di Bartolommeo de' Bardi; nella quale erano state pronunziato varie sentenze fra loro discordi.

Data in Roma l'anno sesto del Pontificato di Papa Pio II. — Rogata da Ser Jacopo de Bardi cherico Lionese, Notaro.

b, Santa Maria Novella di Firenze, 1464, Febbraio 8. Altra pergamena como la sopradetta contenente la Tassazione delle spese fatte in detta causa dai predetti Padri di Santa Maria Novella, e la condanna nelle medesime contro i prenominati Fratelli Pasti.

Fatto e rogato como il precedente. (In questa pure in principio è detto Patziis, ma alle linee 32 et 40 *dice de Pastis*.)

3. — Non il Pisano solamente applicò tra' nostri a figurar medaglie. Poco inferior di tiempo fu Matteo Pasti pittore e scultore, di cui abbiam già veduto a suo luogo il medaglione fatto à Guarino, ed altro al proprio fratello.

Della celebre Isotta da Rimini ci disegno, e fuse il ritratto in metallo nel 1446.

Quest' artefice vien lodato da Matteo Bosso nel libro dell' amministrare il Magistrado (cap. 10) : *Matthæus Pastius concivis ornatissimus meus, qui Arimini inter primores apud Sigismundum Malatestam habetur*. Lodalo ancora como pien di notizie, e bel parlatore. S. MAFFI, *Verona illustrata*, t. IV, p. 300.)

Pétrarque que l'on voit à Florence dans la galerie des Offices[1]. Dans une note en allemand qu'a bien voulu nous communiquer M. Eug. Müntz, il est également question de ces peintures[2].

Comme médailleur, il reste au-dessous de Vittore Pisano, auquel aucun autre ne peut être comparé, mais il occupe, sans contredit, le premier rang après le grand maître de Vérone dont il fut le plus brillant élève.

Les sculptures qu'on lui attribue, dans le temple de Rimini, peuvent rivaliser avec les plus belles œuvres des artistes de cette époque[3].

Son habileté comme architecte nous est suffisamment prouvée, puisque l'Alberti le choisit pour son principal collaborateur dans la construction de l'église San Francesco de Rimini et qu'il resta chargé seul, plus tard, d'en diriger les travaux; l'architecte en chef, n'étant plus revenu à Rimini, après la dédicace de son édifice qui était cependant loin d'être terminé, et qui, du reste, ne le fut jamais[4].

1. — MATTEO PASTI A PIERO DI COSIMO DE' MEDICI. DI VENEZIA LI 24 DEL 1441. (*Archivio dello Carteggio privato de' Medici filza* 16; *car.* 15.) « Spetabilli ac maior honorande. Per questa mia vi fo noto como io ho inparato dà poi ch' io son a Vinesa cossa che al vostro lavoro non poria essere cossa più singolare, come sarano; e questa cossa è oro masinato, ch' io lo dipingho come ogni altro collore, e ivi cominciato ad ornare questi, che son fatti per modo che non vedisti mai si fatta cossa. Quelle verdure son tutte tochatte d'oro masinato ch' o fatto mille ricamuci a quelle damiselle. Si che caramente vi priegho, che vui mi vogliate mandare la fantasia degli altri, a cio ch' io ve li conspischa, e s' el vi piace ch' io vi mandi questi, io velli mandero; si che comandatime quello vi piace ch' io facia, ch' io son pronto a ubedirvi in qualunque cossa a vui sia grata. E caramente vi prieгho, che vui mi vogliate perdonare di quello ch' io ho fatto, perchè vui sapete che mi fu forzia a far quello ch' io feci. Si che terminate como piaze à vui: s' el vi piaze, mandatime ch' io facia quello della Fama, perch' io ho la fantasia, salvo non so, se quella donna che sede, la volete in camora (Gamurra) di piciolato o pur in manto, como a me piacesse : el resto so tutto quello v' à andare, cioè el caro tira 4 lionfanti : e si non so se vui volete scudieri e damiselle driedo, o pur omeni famosi vechi : si che avisatime de tutto, perch' io faro una bella cossa, per modo che sarete contento.

« E perdonareme tutto, e valerà più un di questi ch' io faro hora, che non valle tutti queste che son fatti. Si che fatime tanta gratia; dignative di farmi riposta, e de essere contento ch' io gli conspischa, a cio che vui vediatti una cossa che mai a questo modo non la vedisti fornita di questa hora (*oro*) masinato, como sarà questa. A vui me ricomando. Data in Vinesa a di 24, 1441.

Per lo vostro minimo servitore
Mateo di Pasti. S (*Scrisse*)
A vui se aricomanda.

(*Fuori*) Spettabili et generoso viro domino Piero de Medicis Maiori honorando.

Note de M. G. Milanesi : « Matteo di Bartolomeo de' Pasti veronese più noto como coniatore di medaglie, che como pittóre fu poi alla corte di Sigismondo Pandolfo Malatesta, signore di Rimini, e gli feci in medaglie oltre il suo ritratto, anche quello della celebre Isotta degli Atti, concubina, e poi al dire de alcuni, sua moglie. I Trionfi del Petrarca da lui dipinti per Piero de' Medici, credo che siana quelli stessi che si veggono nella R. Galleria degli Uffizi di Firenza, attribuiti ad altro autore. (*Lettere d'Artisti italiani dei secoli XIV e XV raccolti ed annotate da* G. MILANESI, Roma, 1869.)

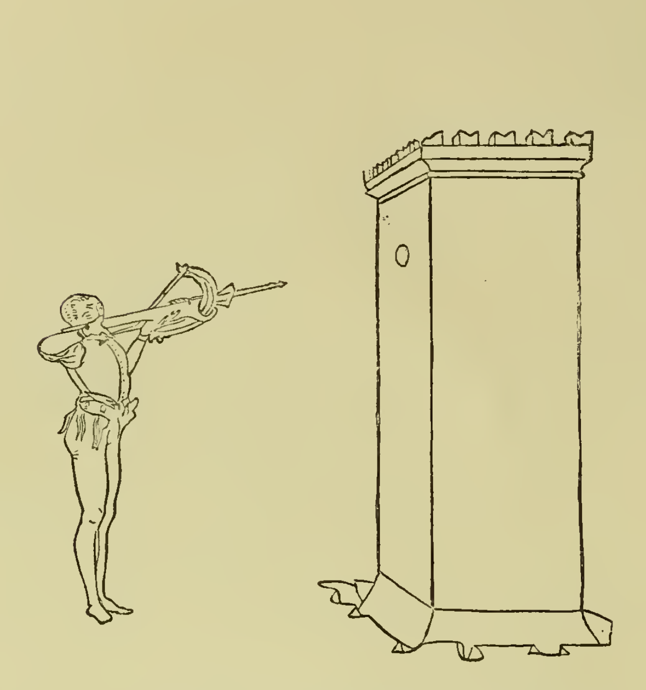
2. — ... Ich möchte keine Zweifel hegen, dass Matteo auch als Maler thätig war. Eine Truhe mit den Emblemen des Gismondo Malatesta, die ich vor einigen Jahren bei einem Antiquar in Rimini sah (jezt im Besitz des Grafen Battaglini) zeigt Malereien, die von derselben Hand herrühren, von welcher die Triumphe sind. (Un meuble avec les emblèmes de Sigismond Malatesta que je vis il y a quelques années chez un antiquaire de Rimini et qui se trouve maintenant en la possession du prince Battaglini, montre une peinture de la même main que celle des triomphes.)

3. — M. CH. YRIARTE, dans ses *Études sur les lettres et les arts à la cour des Malatesta* (Paris, Rothschild, 1882, page 219), en parlant des bas-reliefs de la chapelle du Saint-Sacrement, n'hésite pas à en attribuer la composition à Matteo. Ce sont, dit-il, les vers de Sigismond adressés à Isotta que Matteo « a traduits en cire ou en terre dans des compositions qui, nous le voyons, ont tout le caractère de ses médailles et de celles de Pisanello ; et Agostino di Duccio a traduit en marbre les compositions du maître. Cela ne fait point de doute pour nous. » Cependant, on ne reconnaît pas dans le style très personnel du Florentin Agostino di Duccio, si élégant mais déjà maniéré, la sobriété de Pisanello et de Matteo de' Pasti. Aussi croyons-nous que la part de ce dernier, dans les travaux d'Agostino à Rimini, s'est bornée à l'indication, verbale ou par écrit, des sujets à traiter et que le Duccio n'a jamais été astreint à copier les maquettes de l'inspecteur en chef du temple des Malatesta.

4. — La lettre de Léon-Baptiste Alberti à Matteo de' Pasti, datée du 18 novembre 1453, indique ce dernier comme le suppléant de l'Alberti, son inspecteur en chef, pour la direction des travaux du temple de Rimini; dans cette lettre, déjà plusieurs fois publiée, l'Alberti répond à Matteo, de ne rien changer aux indications qu'il lui

Dans le *De Re Militari* de Roberto Valturio, nous avons un témoignage irrécusable de son talent comme dessinateur et comme graveur. Nous reproduisons ici cinq des bois les plus curieux qui illustrent le livre du célèbre écrivain militaire [1].

La renommée de Matteo s'étendit jusqu'à Constantinople [2]. Mahomet II chargea Girolamo Micheli, ambassadeur vénitien, de le demander au seigneur de Rimini qui ne crut



Bois du *De Re Militari* de R. Valturio dessiné et gravé par Matteo de' Pasti (Vérone, 1472).



Bois du *De Re Militari* de R. Valturio dessiné par Matteo de' Pasti (Vérone, 1472).

pas devoir le lui refuser. Il remit à son artiste préféré, au moment de son départ, en même temps qu'un exemplaire du *De Re Militari*, pour en faire hommage au Sultan, une lettre de recommandation qu'il avait fait écrire, en son nom, par Roberto Valturio [3]. Mais comme

avait précédemment données et entre dans des détails très circonstanciés à propos de la solidité des massifs sur lesquels devra reposer la coupole, etc.

1. — Ma in Verona fu nel 1472 con quantità di figure d'armi, di machine, d'edifizj e d'uomini e d'animali, stampata l'opera di Roberto Valturio. *De re militari*. Quindi è che lo stampatore tal vanto si diede nel fine : *Joannes, etc., hunc de re militari librum elegantissimum literis et figuratis signis sua in patria primus impressit.* Chi fosse stato l'Intagliatore, facil cosa è congetturare, poichè il Valturio fu da Rimini, e abbiam veduto como fa come in Rimini soggiornava Matteo Pasti, detto dall' istesso Valturio in quella lettera, singolar nella pittura, nella scoltura e *nell' intaglio*. (S. Maffei, *op. cit.*, t. IV, p. 304.)

De re militari, Vérone, impr. par Jean de Vérone, 1472. In-fol. (armoire VII, n° 134.) Première édition de Valturius et premier livre imprimé à Vérone. Les figures sont de Matteo Pasti. (Notice des objets imprimés. Bibliothèque Nationale; Paris, Champion, 1881.)

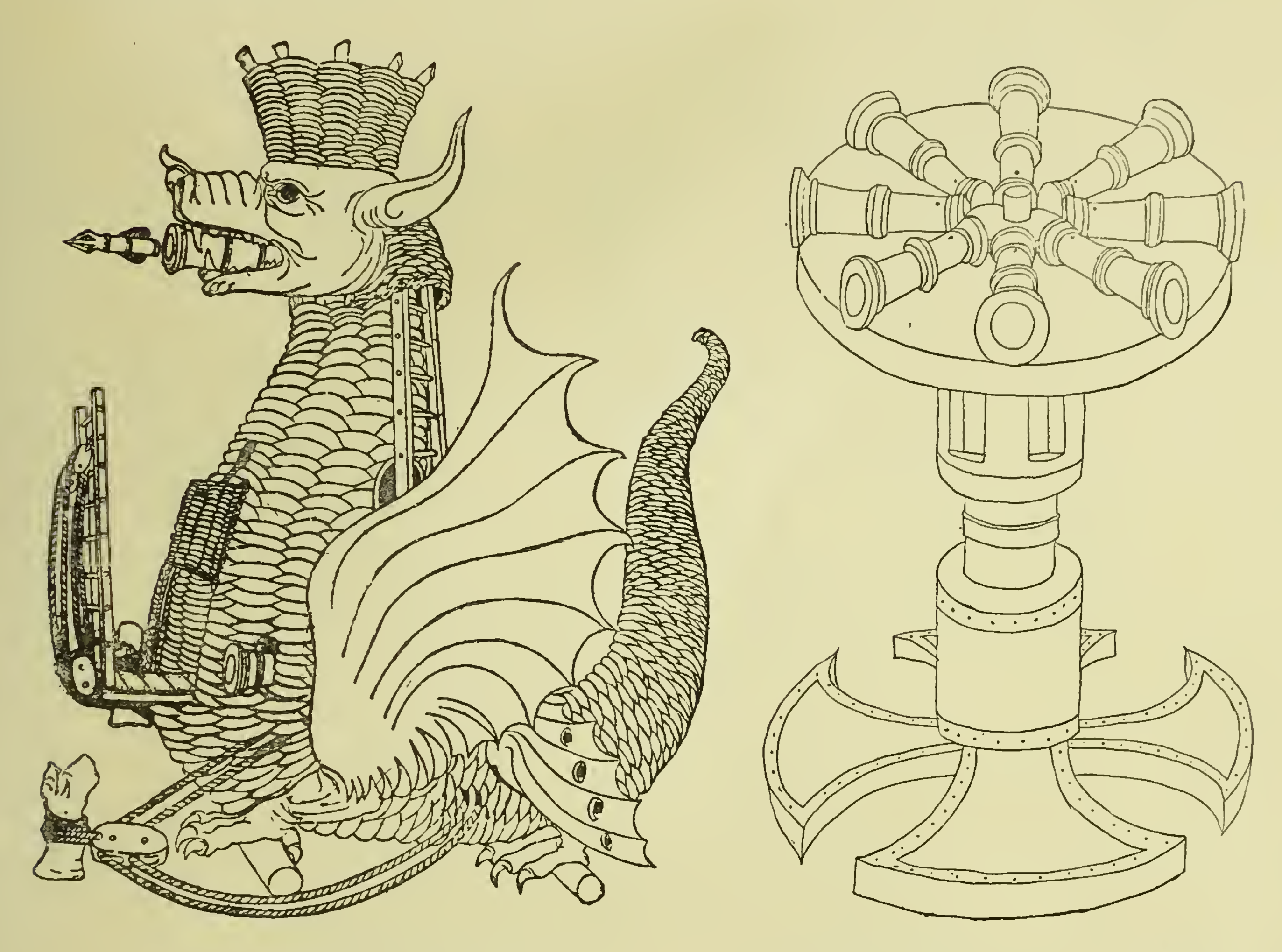
Autre édition, imprimée à Paris en 1532. Les planches copiées librement sur celles de l'édition italienne, quoique d'un style très différent, sont aussi fort belles.

2. — Quanto fosse il suo valore e quanta la sua fama, niente puó comprovar meglio dell' esser lui stato ricercato con grand' istanza al signor di Rimini da molti Principi, e finalmente anche da Mahomet II, Gransignor dè' Turchi. (S. Maffei, *op. cit.*, *ibid.*, p. 300.)

3. — La lettre écrite à Mahomet II, au nom de Sigismond Pandolphe, par Roberto Valturio, se trouve dans le quatrième volume des mélanges de Baluze (Étienne); nous en donnerons seulement la suscription et la partie qui touche de plus près Matteo de' Pasti : *Ad Illustrissimum et Excellentissimum Dominum Bei Magnum Admiratum et Sultanum Turchorum Roberti Valturii Ariminensis pro Illustri et Magnifico Principe et Domino Sigismundo Pandulfo Malatesta, cum librorum rei hujusce militaris ac Mathæi Pasti Veronensis transmissione, Epistola.*

« ... Qua in re cum Matthæum Pastium Veronensem plures iam annos contubernalem, et comitem meum, mirificum harum rerum artificem, ad te pingendum, effin-

jusqu'à présent les documents sont muets sur l'arrivée de Matteo à Constantinople, sur le temps qu'il y séjourna, ainsi que sur l'époque de son retour en Italie, peut-être le voyage est-il resté à l'état de projet.



Bois du *De Re Militari* de R. Valturio.

Machina tormentaria. Bois du *De Re Militari* de R. Valturio (Vérone, 1472).

En 1454, Matteo était encore à Rimini; le 17 décembre il écrivait à Sigismond, alors à Sienne, et lui demandait, entre autres choses, de l'argent pour fondre des médailles[1]. Sa

gendumque mitti summopere postules, crebro virtutum suarum amore succensus; cum omnibus in rebus ita diligentem, ut se mihi praestitit, ac praebuit, summa scilicet fide, singulari modestia, et impari hac tempestate eruditione, meis maxime officiis ac beneficiis ornatum et auctum, a pluribusque nostrae huius Italiae ac Galliae cupitum petitumque Principibus, et ac hunc usque diem nulli concessum, ad te solum, sua etiam sponte, mittendum curavi. Et quamquam ipsius virtutum praestantia hominem hunc abunde tibi commendet, eumdem tamen totum in fidem et benevolentiam tuam trado, atque ita commendo, ut maiori cura, studio, ac sollicitudine animi commendare non possim. Tuum est igitur, illum tua humanitate ac solita benignitate complecti. Vellem nunc, invictissime Princeps, et maxime cuperem, eam mihi ab immortali Deo facultatem dari, ut in hoc primo desiderio tuo rerum nostrarum, in hocque primo Matthaei nostri adventu, eximium tibi aliquod munus, et tua Maiestate dignum exhibere possem, etc. » Baluze ajoute : « Haec Epistola fuit ante annum 1463. Nam ex nota in calce codicis apposita patet illum eo anno scriptum esse. »

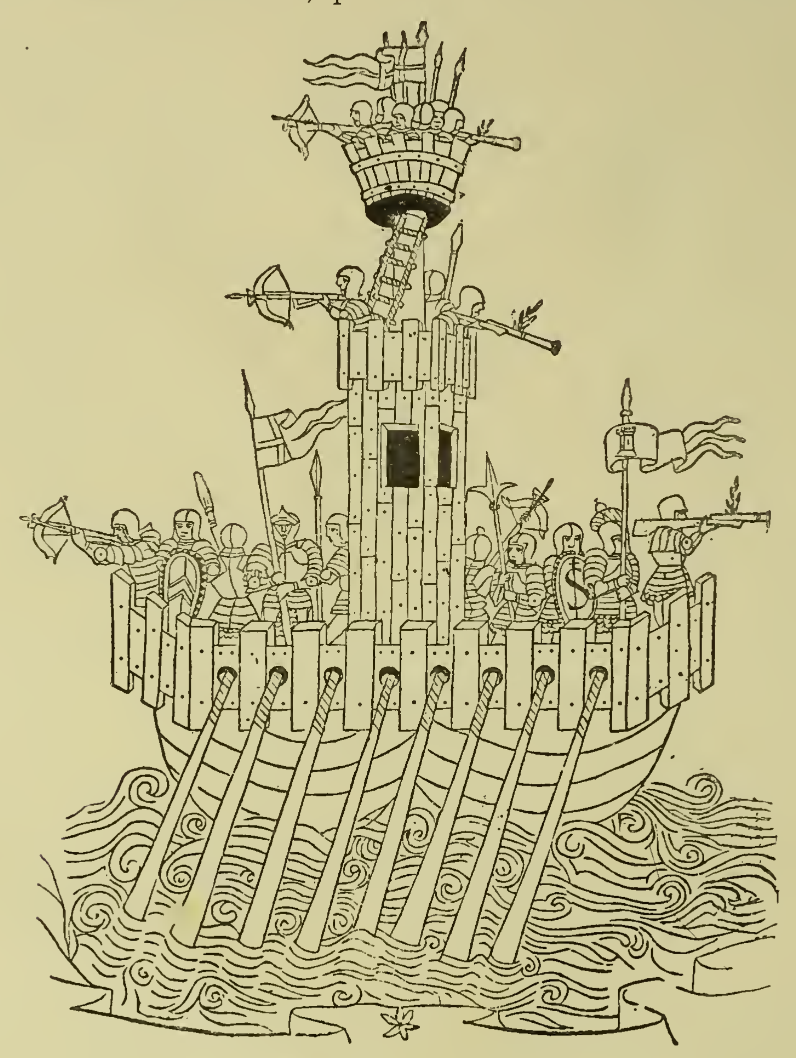
1. — Cette lettre est signée de l'administrateur des constructions du temple de Sigismond et de Matteo de' Pasti; elle est reproduite en entier dans l'ouvrage sur *Rimini*, par Charles Yriarte, page 419; nous n'en rapportons que la phrase où il est question d'une petite médaille en argent :

« ... Si che non so al presente che me abia a fare. Scrivete a chi par a la S. V. che me dia ariento (*argento*) per gettar la medaglia piccola, che conzio a cio se no possa jetare per far quanto voluete se facia. »

présence dans cette ville, dix ans plus tard, est attestée par une note de Pietro Delfino, ambassadeur vénitien, datée du 15 mai 1464, insérée dans une copie des commentaires de Cyriaque d'Ancône[1].

A partir de cette année, sa trace authentique est perdue.

Matteo avait épousé Livia, fille de Giovanni Valdigara de Rimini; en quelle année? nous l'ignorons, mais Bosso de Vérone, qui fut abbé de Fiesole et confesseur de Laurent le



Bois du *De Re Militari* de R. Valturio (Vérone, 1472).

Magnifique, dans son livre intitulé *De Gerando Magistratu,* nous apprend que Matteo avait marié, en 1457, sa fille à un gentilhomme de Rimini, Raffaello di Giovanni de i Arduini; il ajoute qu'il dut quitter Rimini en 1483 et mourir en 1490[2].

1. — Haec in 1464 die 15 maii cum ipse Petrus Delphinus Arimini legatus ad Sigismundum Malatestam ab duce Christophoro Mauro ab senatu veneto ad expediendas ejus copias in Pelopponesum transvehendam illicque onerandas, dumque naves honerarias expectarem furato octio (*sic*) ex Kiriaci Anconitani commentariis ipsius propriis litteris scriptis quos Matheus Pastus Veronensis dedit, transcripsi. » (Document communiqué par M. Eug. Müntz.)

2. — Le nom de la fille de Matteo nous est divulgué par la note en allemand, déjà citée, de M. Eug. Müntz : « Seine Stellung in Rimini muss nach jeder Richtung hin eine sehr günstige gewesen sein. Seine Tochter Pera verheirathete er mit Raffaello de Arduini; er selbst wird in späteren Notariats-Acten ein und das andere Mal auch als « nobilis vir » bezeichnet. » (Sa situation à Rimini doit, sous tous les rapports, avoir été très avantageuse. Il maria sa fille *Pera* avec Raffaello de' Arduini, descendant d'une famille noble et considérée. Dans la suite, lui-même est désigné maintes fois dans des actes notariés, comme « nobilis vir ».)

C'est probablement la date de la lettre adressée par

Les médailles *datées* de Matteo de' Pasti sont aux effigies de *Sigismond-Pandolphe Malatesta* et d'*Isotte*. Ses autres médailles ne portent que sa signature et, à l'exception de celles de *Jésus-Christ* et de *Léon-Baptiste Alberti*, représentent des personnages de



Vue de Vérone, d'après une ancienne Estampe (Bibliothèque nationale).

Vérone : *Guarini*, *Timoteo Maffei* et *Benedetto de Pastis*. Vu l'impossibilité de classer chronologiquement toutes les médailles de Matteo, nous décrirons d'abord ces dernières par ordre alphabétique, et ensuite celles de Sigismond et d'Isotte selon l'époque certaine ou très probable de leur émission.

I. — LÉON-BATTISTA ALBERTI

ARCHITECTE FLORENTIN

(1404 † 1472)

Voir sa biographie, page 7.

MÉDAILLE DE LÉON-BAPTISTE ALBERTI

1. LEO · BAPTISTA · ALBERTVS · Buste à gauche, tête nue.
℞. · MATTHAEI · PASTII · VERONENSIS · OPVS · Un œil anatomique ailé; au-dessous : QVID . TVM; le tout dans une couronne.
Argent. D. 93. Pl. III, 1. (Cabinet de France.)

Le médaillon, grandeur nature, de Léon-Baptiste Alberti placé au-dessus du tombeau

Sigismond à Mahomet que devait lui remettre Matteo de' Pasti et qui doit avoir été, en effet, écrite par Valturio en 1463, qui aura fait dire à Bosso que notre médailleur dut quitter Rimini à cette époque; mais nous ne savons certainement pas d'après quel document il place sa mort en 1490.

de Sigismond-Pandolphe Malatesta est une amplification du buste empreint sur la médaille décrite ci-dessus. D'après l'auteur de *Rimini,* un tambour de bois cache complètement le médaillon de l'Alberti et l'on n'en peut constater la présence qu'au moyen d'une échelle[1].

L'emblème du revers, l'œil anatomique ailé et sa devise : QVID TUM? a été interprété par les auteurs du *Trésor de Numismatique*[2], de la manière suivante : « *Quid tum?* Qu'arrivera-t-il alors? quand l'œil d'Alberti, si exercé aux choses terrestres, jouira de la contemplation des choses divines? Allusion aux vastes connaissances de cet artiste. » D'autres ont vu dans cette *impresa*, la vigilance de l'illustre architecte, son coup d'œil infaillible, auquel rien n'échappe[3].

L'Alberti ne revint plus à Rimini après la dédicace du temple de Saint-François, faite en 1450. Il est donc assez probable que la médaille a été exécutée vers cette époque, c'est-à-dire lorsque Léon-Baptiste Alberti était âgé d'environ quarante-six ans.

II. — GUARINO DE VÉRONE

LITTÉRATEUR VÉRONAIS

(1370 † 1460)



UARINO[4], d'une famille illustre de Vérone, naquit en 1370; il eut pour premier maître Jean de Ravenne; très jeune encore, il se rendit à Constantinople pour se perfectionner dans l'étude de la langue grecque, sous la direction du célèbre Manuel Crisoloras[5], dont il suivit les leçons pendant cinq ans.

De retour en Italie vers 1398[6], il professa successivement à Venise, Florence, Vérone, Bologne, Padoue et enfin, en 1429, à Ferrare, où il se fixa définitivement. Le marquis Nicolas III d'Este lui confia l'éducation littéraire de son fils Lionel. Il s'éteignit dans cette ville vers la fin de 1460, âgé de quatre-vingt-dix ans[7].

Sa femme *Taddea Cendrata,* d'une ancienne famille de Vérone, lui donna, dit-on, vingt-trois fils[8].

1. — CH. YRIARTE, *Rimini*, p. 207, note I.

2. — *Trés. de Num.*, *méd. italiennes*, 1re partie, p. 6.

3. — L'alloro è l'impresa degli uomini scienziati, e spezialmenti de' Poeti; e l'occhio addita vigilanza : ma che intendera per si fatto emblema si volesse l'Artifice Matteo de Pastis Veronese, che lo scolpi, quanto a me non finisco d'intenderlo. (*Mus. Mazzuch.*, 1er vol., p. 127).

4. — « In niuna scrittura di que' tempi si è veduto mai con altri nomi che di Guarino, non essendo allora usati ancora i cognomi da tutti, ma il suo nome diventò cognome ne' discendente, reso illustra e da lui e da cloro. » (MAFFEI, *Verona illustrata*, parte secunda, *Guarino*, pp. 142-162.)

5. — Chrysoloras (Emmanuel), savant humaniste du xve siècle, né à Constantinople, vint, à ce qu'on croit, vers 1397, en Italie pour implorer au nom de l'empereur grec l'assistance des princes chrétiens contre les Turcs. Il s'arrêta à Venise, professa ensuite à Pavie et à Rome la langue grecque, presque entièrement ignorée alors en Italie et réforma l'étude de la langue latine devenue barbare. Il mourut âgé de quarante-sept ans, en 1415, à Constance pendant la célébration du Concile. Il laissa, entre autres disciples, qui ne contribuèrent pas moins que lui au rétablissement des lettres en Italie, Philelphe-Grégoire de Tifernes, Léonard d'Arezzo, le Poggio de Florence et son neveu Jean Chrysoloras qui mourut en 1427.

6. — Il emporta de Constantinople de grandes caisses pleines de manuscrits grecs; une d'elles fut enlevée par un coup de mer. Cet accident l'impressionna si fortement que ses cheveux blanchirent tout à coup (MAFFEI, *loc. cit.*, et TIRABOSCHI, *Stoc della Lett. Ital.*, v. VI, p. 89.)

7. Quae per te vixit Musarum cura, Guarine,
Graeca, Latina simul, te moriente dolet
Quam Superis tua casta fides, moresque placerent,
Lustra tibi vitae nona bis acta probant.
Quod Verona dedit, rapuit mors improba corpus :
Quod virtus peperit, restat in orbe decus.
(Épitaphe composée par Battista Guarino. MAFFEI, *loc. cit.*

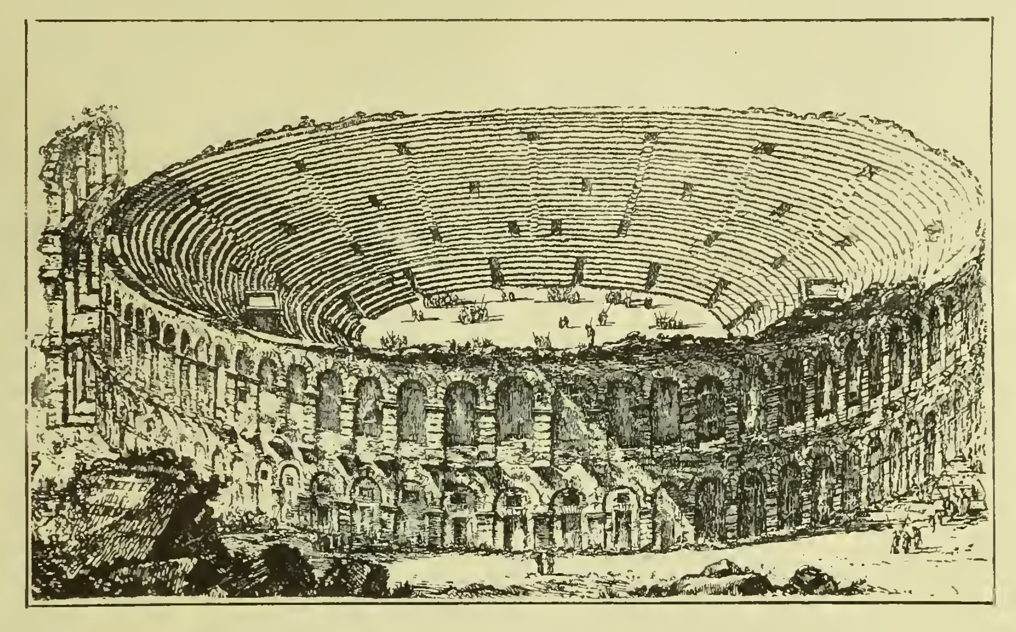
8. — « Molti figliuoli ebbe questo Letterato. La moglie sua fu Taddea Cendrata, famiglia d'onesta condizione e antica in Verona... Dice il Virunio, non so con quanta sicurezza, che ventitrè figliuoli avesse; ma dodici n'avea egli certamente nel 1438, perchè in tal anno cosi scrisse da Ferrara al conde Lodovico Sanbonifacio, ch'era in Lendenara : *Ad tuos fac me volare complexus duodecim cum filiis.*, (MAFFEI, *loc. cit.*)

L'un d'eux, Battista, professa pendant trente-trois ans les belles-lettres à Ferrare, et publia plusieurs poésies latines; son petit-fils *Guarino Guarini*, mort à Venise en 1612, est l'auteur de Comédies et de Pastorales, dont la plus connue est celle du « Pastor fido ».

Parmi les ouvrages de Guarino, on cite, plus particulièrement, un *Compendium grammaticae græcae ab Emm. Chrisolorâ digestae*, publié à Florence en 1509; une traduction de Strabon, *De situ orbis* [1], et plusieurs notes sur les auteurs anciens.

Son père se nommait *Bartolomeo* de Guarinis; on lit dans un acte du 26 juin 1453 : « ... Promiserunt nobili et egregio oratori domino Guarino Veronensi, filio quondam nobilis et egregii viri Bartholomei de Guarinis de Verona, cive et habit. Ferrarie in contracta Sancti Pauli, etc. » (L.-N. Citadella, *op. cit.*, t. II, p. 182.)

Guarino mourut en 1460, et ses fils, « il sacerdote *Manuello, Gregorio* medico, *Leonello, Agostino* et



Vue de l'Amphithéâtre de Vérone, d'après une ancienne Estampe (Bibliothèque nationale).

Battista », demandèrent que la ville érigeât à ses frais un monument à leur père; une somme de cent florins d'or fut affectée à cet emploi par un décret du 6 avril 1462. La construction en fut confiée à Antoine, fils de Giacomo da Milano. Il n'en reste aucun vestige, l'église ayant été détruite par un tremblement de terre en 1570; dans l'intérieur de celle qui fut réédifiée sur ses ruines, la mémoire de Guarino n'est plus honorée que par une simple inscription. (L.-N. Citadella, *op. cit.*, t. II, p. 182.)

1. — La Bibliothèque d'Albi possède un manuscrit petit in-folio qui a conservé sa vieille reliure; le troisième feuillet porte ce titre : « *Strabonis de situ orbis terraque descriptione liber XVII et ultimus, in latinam conversus linguam absolutus est. Anno Christi MCCCCLVIII tertio idus Julias, Ferrariæ.* » L'épître dédicatoire commence ainsi : « *Au tres sérénissime et très illustre roi René, Antoine Marcellus se recommande en toute humilité.* » Jacques-Antoine Marcellus de Venise fut nommé par René chevalier de l'ordre du Croissant, en l'honneur duquel il avait composé un poème latin.

En tête du manuscrit de la Bibliothèque d'Albi, sont placées deux miniatures, d'une exécution et d'une conservation admirables. La première représente Guarini remettant son livre à Antoine Marcellus. Dans la seconde, on voit Marcellus à genoux présentant le *Strabon* au roi René.

La singularité des costumes, la vérité des portraits, rendent ce petit tableau précieux.

(Note du chevalier de Mège de Toulouse, dans les *Œuvres du roi René*, par le comte de Quatrebarbes, t. IV, p. 198.) Nous avons donné une réduction de cette dernière miniature dans notre étude sur Laurana et Pierre de Milan, page 29.

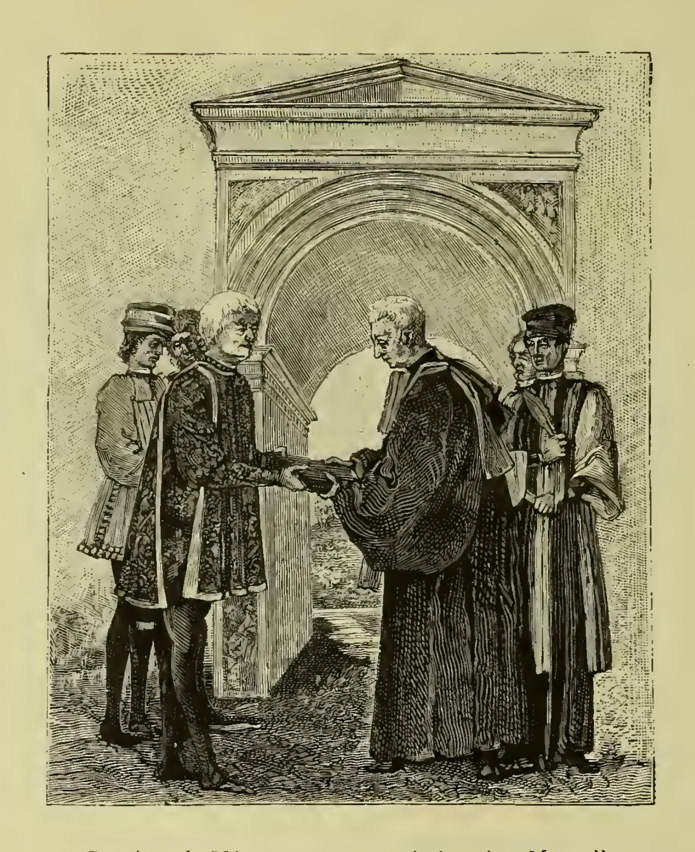
MÉDAILLE DE GUARINO

2. GVARINVS · VERONENSIS · Buste à gauche, tête nue et drapé.

℟. MATTHEVS · DE · PASTIS · Fecit · Dans une couronne de laurier, une fontaine jaillissante surmontée de la statue d'un personnage jeune, tenant une massue et s'appuyant sur un bouclier.

Br. D. 92. Pl. III, 2. (Cabinet I de Vienne.)

Suivant l'auteur de la *Verona illustrata*[1], la fontaine du revers ferait allusion à ces paroles d'Alberto da Sarziano sur Guarino : *Grœcœ et Latinœ eruditionis fontem.*



Guarino de Vérone remettant à Antoine Marcello,
pour être offert au Roi René, son Manuscrit de la Traduction de *Strabon*
(d'après la Miniature du Manuscrit d'Albi).

Le portrait de Guarino par Matteo de' Pasti n'a qu'une analogie lointaine avec celui qui est peint sur une des deux miniatures du manuscrit d'Albi que nous avons déjà eu l'occasion de citer et que nous donnons ici [2].

Il est probable que Guarino remit son manuscrit à Jacques-Antoine Marcello pour qu'il l'offrît ensuite à René d'Anjou ; le grand âge de Guarino (quatre-vingt-huit ans) lors de l'achèvement de sa traduction de Strabon, le 18 avril 1458, ne lui permettant pas de se

1. — S. Maffei, *Verona illustrata*, 2e partie, liv. III, page 153.

2. — A. Heiss, *Francesco Laurana et Pierre de Milan*, p. 50.

rendre en personne auprès du roi de Sicile pour lui faire hommage de son livre. Peut-être même, ce prince ne le reçut-il des mains de Marcello, chevalier du Croissant et auteur d'un poème en l'honneur de cet ordre, qu'après le décès de Guarino.

Voici le commencement de l'épître dédicatoire telle qu'elle est rapportée dans l'ouvrage du comte de Quatrebarbes, t. IV, page 198 :

Au très sérénissime et très illustre roi René, Antoine Marcellus se recommande en toute humilité.

C'est un usage antique et encore observé, sérénissime prince, que chacun s'empresse de déposer aux pieds des monarques des offrandes de toute espèce, gages d'amour et de respect... Pour moi, voulant apporter à Votre Majesté un tribut d'un nouveau genre, je lui ai dédié un livre... Il restait à faire connaître, de tous ceux qui se sont occupés de la description de l'univers, le plus infatigable et le plus pénétrant : Strabon, en un mot, dont les travaux paraissaient ensevelis dans un oubli fatal. Le Très Saint Père Nicolas V, de très illustre mémoire, le père de la littérature et des beaux-arts, ne put souffrir plus longtemps ce délaissement injurieux, et, pour le tirer de l'obscurité, il fit choix d'un homme aussi recommandable par ses vertus privées que par son éloquence, Guarini de Vérone, également habile dans la langue grecque et dans les lettres latines[1].

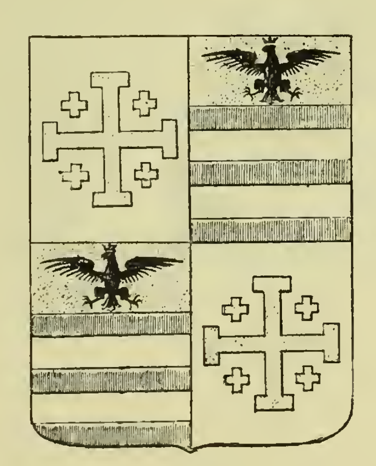


Armoiries d'Antoine Marcello, Chevalier du Croissant.

1. — Maffei, *loc. cit.*, p. 155, cite également le manuscrit dont nous nous occupons et ajoute que « nella coperta di tavola è incollata una carta col ritratto di Guarino in grande colorito, e nell' ultima pagina, che le sta dirimpetto, si hanno questi versi di Raffaël Zovenzonio :

In prototypam Guarini mei effigiem

Guarinus mihi nomen erat : mea fama sub astris
Fixa viget, longo terris sudore coalta.
Quippe ego Pierides profugas Helicone recepi,
In patriamque dedi sedes habitare latinas;
Quae mihi tunc gratae munus te, Strabo, dedere.
Hospes eras barba impexa, Graecoque galero,
Orbis iter mensus, iam confectusque senecta,
Quem nondum norant Itali : mox ipse togatam
Palliolo exuto induxi, vestemque Quirinam
Pontifici summo ostendes; qui te ilicet ulnis
Excipiens, charum sola mihi morte reliquit.
Inde peto Venetum Romana stirpe nepotem
Marcellum, qui te gemmata in veste Renato
Dat Regi dono. Totis hic gentibus unum
Te gratum efficiet : cunctis tua gloria seclis
Vivet, et omnivorans laedet te nulla vetustas.



Ecusson des Guarini.

III. — JÉSUS-CHRIST

MÉDAILLE DE JÉSUS-CHRIST

3. IESVS · CHRISTVS · DEVS · DEI · FILIVS · HVMANI · GENERIS · SALVATOR · Buste à gauche, nimbé.

℟. OPVS · MATTHAEI · PASTI · VERONENSIS · Le Christ mort, de face et à mi-corps ; la tête inclinée sur l'épaule gauche et les mains l'une sur l'autre ; de chaque côté, un ange, debout sur le bord de son tombeau, pleure ; derrière, la croix.

Br. D. 93. Pl. III, 3. (Cabinet G. Dreyfus.)

Parmi les dessins du recueil Vallardi, souvent cité par nous, se trouve celui que nous reproduisons ici ; c'est la tête du Christ de Matteo de' Pasti avec quelques différences dans



Bas-relief de l'École de Vicence (Musée du Louvre).

l'arrangement des cheveux et des draperies. Sur la médaille la tête est à gauche, sur le dessin elle regarde à droite, elle est en contre-partie, comme dans l'étude de Pisan pour sa médaille d'Alphonse que nous avons publiée page 33 de la monographie de ce maître.

Cette étude de Christ, faite à n'en pas douter pour une médaille, n'est peut-être pas



Le Christ mort (Plaquette italienne du xve siècle), Collection G. Dreyfus.

d'une plume aussi habile que celle du Pisanello, mais elle est assez dans sa manière pour qu'on puisse l'attribuer à un de ses élèves. La légende, magistralement écrite, ne serait



Fragment du Retable de l'Autel du *Corpus Domini* (Église San Lorenzo de Sienne).

pas indigne de sa main ; enfin, le profil de la figure du Christ est identique dans le dessin et sur la médaille.

Les différences que nous avons signalées entre le dessin et le bronze permettent d'affirmer que nous ne sommes pas en présence d'une copie faite d'après la médaille, et les rapprochements qu'il est facile de faire entre l'œuvre dessinée et l'œuvre modelée nous amènent à penser qu'il ne serait peut-être pas impossible que ce dessin ne fût une étude de Matteo de' Pasti pour sa médaille à l'effigie du Christ.



Dessin du Musée du Louvre (Collection Vallardi, f° 60, n° 2,305).

Le sujet du revers, le Christ au tombeau, entre deux anges qui jettent des cris de douleur, est un de ceux qu'ont traité le plus fréquemment les artistes du xve siècle.

Il nous a paru intéressant de mettre en regard du Christ au tombeau de Matteo, deux bas-reliefs et une plaquette de la même époque qui, par l'identité de leur composition, paraissent, ainsi que notre médaille, être inspirés d'un prototype, alors certainement célèbre et très probablement dû à Donatello ou à son école.



Le Christ mort, par Matteo de' Pasti (revers du n° 3. Pl. III).

IV. — TIMOTEO MAFFEI

ARCHEVÊQUE DE RAGUSE

(13..? † 1470)



IMOTEO MAFFEI naquit à Vérone vers la fin du XIVe siècle; chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, l'un des prédicateurs les plus célèbres de son temps, trois fois promu à la dignité de général de son ordre [1], il vécut plusieurs années à Florence dans l'intimité de Côme l'Ancien [2]. Nicolas V le créa archevêque de Milan le 29 mars 1454 [3], mais il refusa de prendre possession de ce siège, et entreprit un pèlerinage à Jérusalem [4]. A son retour, Paul II l'obligea d'accepter l'archevêché de Raguse, qui lui avait été conféré le 4 mai 1467 [5]. Il décéda le 20 avril 1470 dans un âge très avancé [6].



Écusson des Maffei.

MÉDAILLES DE TIMOTEO MAFFEI

4. TIMOTHEO · VERONENSI · CANONICO · REGVLARI · DEI · PRAECONI · INSIGNI · Buste à gauche de Timothée Maffei, revêtu de l'habit de son ordre.

℞. OPVS · MATTHAEI · PASTII · VERONENSIS · Le Saint-Esprit sur un nuage fulgurant.

Br. D. 92. Pl. IV, 1. (Cabinet de France.)

5. TIMOTHEO · VERONENSI · REGVLARI · Buste à gauche.

℞. lisse. Br. D. 29. Pl. IV, 2. (Musée de Turin.)

1. — Sostenne l' ufizio di Generale tre volte. (MAFFEI, *op. cit.*, liv. III, p. 171.)
2. — Stette Timoteo in Firenze assai tiempo, e fu intrinseco del gran Cosimo Padre della Patria... (*Id.*, *ibid.*).
3. — P. Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum ecclesiæ Catolicæ*, p. 796. Ratisbona, Georges et Joseph Manz, 1873.
4. — Cf. MAFFEI, *loc. cit.*, p. 172.
5. — P. P. Bon. GAMS, benedictin, *op. cit.*, p. 414.
6. — P. P. Bon. GAMS, *op. cit.*, *ibid.*



Ancien Sceau de la Ville de Vérone (sc. Maffei. *Verona illustrata*, Pl. I, 3).

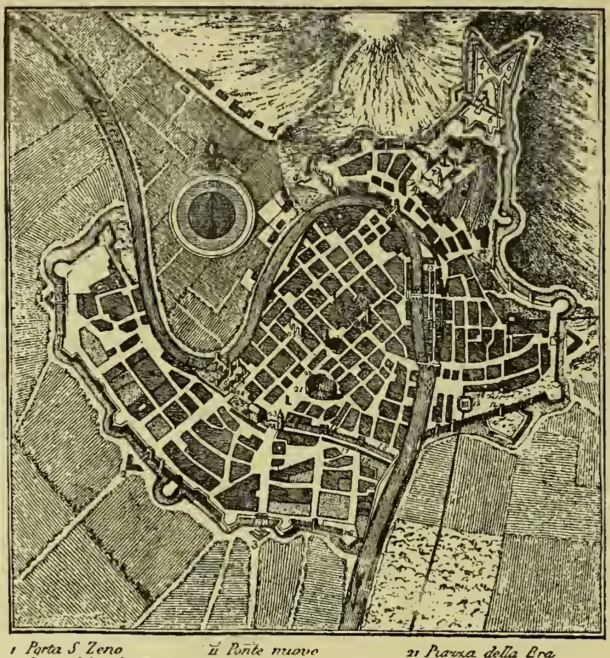
V. — BENEDETTO DE' PASTI

FRÈRE DE MATTEO



ENEDETTO DE' PASTI était, à ce que l'on croit, frère du médailleur et un littérateur distingué[1]. Nous ne savons rien de plus sur ce qui le concerne.

1. Porta S. Zeno.
2. Porta del Palio.
3. Porta Nuova.
4. Porta del Vescovo.
5. Porta S. Giorgio.
6. Castel S. Felice.
7. Castel S. Pietro.
8. Castel Vecchio.
9. Ponte del Castel Vecchio.
10. Ponte della Pietra.
11. Ponte Nuovo.
12. Ponte delle Nave.
13. Isola.
14. Campo Marzo.



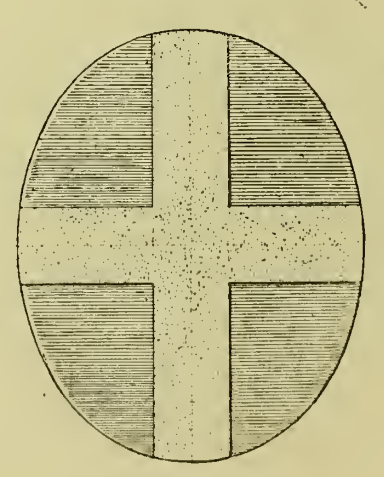
15. Fiera di Muro.
16. Fiumicello.
17. Adigetto.
18. Muraglia di Citadella.
19. Piazza de' Signori.
20. Piazza dell' Erbe.
21. Piazza del Bra.
22. Anfiteatro.
23. Teatro e Museo.
24. Arco antico.
25. Porta antica.
† Chiese.

La linea punteggiata indica il Recinto antico.

Ancien Plan de la Ville de Vérone (sc. Maffei. *Verona illustrata.* Pl. IV, 9).

1. — Dans les documents, datés du 8 février 1464, que nous avons cités, page 16, notes 1 et 2, il est question de deux frères de Matteo de' Pasti : *Antonio* et *Bartolommeo* et nullement de Benedetto; ce dernier était-il mort à l'époque des documents en question, ou n'était-ce pas un frère de notre médailleur?

MAFFEI, *loc. cit.*, p. 154, s'exprime ainsi : « ... Ebbe un fratello, per nome Benedetto, che si segnalo negli studj, e cui pero fece parimente l'istesso onore » (de le représenter en médaille).



Écusson de Vérone.

MÉDAILLE DE BENEDETTO DE' PASTI

6. BENEDICTVS DE PASTIS · Civis · Veronensis · Buste à gauche, la tête couverte d'un bonnet.
℟. MATTHAEVS · DE · PASTIS · Fecit · Un enfant lance des flèches qui se brisent sur un rocher; autour, une couronne de laurier.
Br. D. 90. Pl. IV, 3. (Cabinet I. de Vienne.)

D'après le *Museum Mazzuchellianum*, le type du revers serait une allusion à la force morale de Benedetto contre l'adversité [1].

VI. — SIGISMOND-PANDOLPHE MALATESTA

SEIGNEUR DE RIMINI

(1417 — 1432 † 1468)

Pour la biographie, voir Pisanello, page 20.

MÉDAILLES DE SIGISMOND-PANDOLPHE MALATESTA

7. Sans légende. Buste à gauche, tête nue et cuirassé.
℟. lisse. Br. D. 115. Pl. IV, 4. (École des Beaux-Arts de Paris.)

8. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · Sanctae · ROmanae · ECcLESIaE · CAPITANEVS · Generalis · Buste à gauche, tête nue et cuirassé.
℟. CASTELLVM · SISMVNDVM · ARIMINENSE · MATHEVS · PASTVS · Veronensis · FECIT. Le château de Rimini.
Br. D. 83. Pl. V, 1. (Cabinet de France.)

9. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PANdvlfi · Filivs. Buste à gauche, tête nue et cuirassé.
℟. CASTELLVM · SISMVNDVM · ARIMINENSE · M · CCCC · XLVI. Le château de Rimini.
Br. D. 83. Pl. V, 2. (Cabinet de France.)

10. SIGISMONDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · Sanctae · ROmanae · ECcLESIaE · Capitanevs · GENERALIS. Buste à gauche, tête nue et cuirassé.
℟. CASTELLVM · SISMONDVM · ARIMINENSE · M · CCCC · XLVI. Le château de Rimini.
Br. D. 83. Pl. V, 3. (Cabinet de France.)

11. Même droit.
℟. La Force, de face, assise sur un siège entre deux têtes d'éléphant, et tenant une colonne brisée; à l'exergue : M · CCCC · XLVI.
Br. D. 83. Pl. VI, 1. (Cabinet G. Dreyfus.)

11 *bis*. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F. PONTIFICII · EXercitvs · IMPerator. Buste semblable au précédent. Même revers que celui du n° 10.
Br. D. 83. (Galerie de Florence.)

1. — « Ma il fancullo del mezzo, il quale scherzando Saetta una rupe, della quale i dardi, senza far colpo indietro si tornano spezzati, penserei, che acconciamente additar volesse la fermezza di lui nella contraria fortuna ovvero le calumnia degli emoli indardo contr'esso avventate. (Mazz., I, p. 96.)

12. SIGISMONDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · S · R · ECL · C · GENERALIS · Buste à gauche, tête nue et cuirassé.

℞. M · CCCC · XLVI · La Force, regardant à gauche, assise sur un trône et tenant une colonne brisée.

Br. D. 43. Pl. VI, 2. (Cabinet Armand.)

13. Même droit.

℞. OPVS · MATHEI · DE · PASTIS · VERONENSIS · M · CCCC · XLVI. L'écu, le casque et le cimier de Sigismond Pandolphe Malatesta.

Br. D. 43. Pl. VI, 3. (Cabinet Armand.)

13 *bis*. Même pièce, sans les initiales O · M · D · P · V au revers.

Br. D. 43. Trésor de Numism. méd. ital. 2e partie. Pl. III, 2.

14. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA. Buste à gauche, tête nue et cuirassé.

℞. PONTIFICII · EXERCITVS · IMPERATOR · M · CCCC · LVII. Une main tenant des palmes.

Br. D. 32. Pl. VI, 4. (Cabinet de France.)



Sigismond-Pandolphe Malatesta à genoux devant la Sainte Vierge d'après le Tableau de Gentile da Fabriano (Musée du Louvre).

15. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F · Buste à gauche, lauré et cuirassé.

℞. PRAECLARVM · ARIMINI · TEMPLVM · ANNO · GRATIAE · VOTO · FECIT · M · CCCC · L · Façade de l'église Saint-François de Rimini.

Br. D. 40. Pl. VI, 5. (Cabinet de France.)

16. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F · POLIORCITES · ET · IMP · SEMFER · INVICTVS · Buste à gauche, lauré et cuirassé.

℞. lisse. Br. D. 90. Pl. VI, 6. (Musée de Berlin.)

Les bustes des médailles que nous venons de décrire offrent trois types différents; ceux des nos 8, 10, 11, 12, 12 *bis*, 13 et 14 sont semblables, l'armure est à peine indiquée, la

chevelure est plus largement massée, enfin la tête est plus grande que sur les nos 7 et 9; le buste est lauré sur les nos 15 et 16.

Le nom du seigneur de Rimini est orthographié SIGISMVNDVS, excepté sur les nos 10, 11, 12, 13 et 13 *bis*, où il est écrit SIGISMONDVS, et l'on remarquera au revers du no 10 le mot



No 11 *bis*. Musée des Offices (Florence).

SISMONDVM avec un O et non un V, comme sur les autres pièces au revers du château de Rimini; le mot *Sigismondvs* est toujours accompagné du mot GENERALIS en toutes lettres.



Museum Mazzuchellianum, tome I, pl. XIV, nos 3 et 4.

Le no 8 est la seule de ses médailles sur laquelle Matteo de' Pasti ait placé son nom; sur le no 13 on y voit ses initiales qui sont effacées sur le no 13 *bis* aux mêmes types.

Il n'est pas rare de rencontrer des médailles à l'effigie de Sigismond-Pandolphe dont les noms ont été transposés.

Ainsi, dans Mazzuchelli, Pl. XIV, 3 et 4, le revers de *la Force* et celui du château de Rimini avec SISMONDVM ont pour avers commun le buste de Sigismond avec *SIGIS-*

MVNDVS et *GENERALIS* en toutes lettres; c'est tellement une erreur que le graveur avait d'abord écrit SIGISMONDVM (avec un o), la trace en est très visible, et qu'il a ensuite, nous ne savons pour quel motif, effacé l'o pour lui substituer un v.

Nous avons fait dessiner le revers du n° 11 *bis* d'après un surmoule pris sur la pièce originale du Musée de Florence.



N° 13 *bis* (page 32).

Sur quelques exemplaires du n° 13 on a enlevé à l'aide d'un burin les initiales O · M D · P · V (Opus Matteo de' Pasti Veronensis); c'est une de ces pièces que nous représentons ci-dessus.

D'après Litta (Passerini), les n°s 11 *bis*, 12 et 13 auraient été exécutés en commémoration de l'héroïque défense de Gradara contre François Sforza et le comte Frédéric d'Urbin.

Le revers des médailles n°s 8, 9 et 10 représente le château de Rimini, forteresse élevée par Sigismond-Pandolphe, pour garantir la ville de Rimini contre les entreprises du Saint-Siège. Commencée en 1438 sous la direction de Roberto Valturio[1], ingénieur militaire et conseiller de Sigismond, cette forteresse fut achevée en 1446, date inscrite sur les n°s 9 et 10,

1. — Roberto Valturio, né à Rimini en 1413. Littérateur distingué, il occupa auprès du Saint-Siège les fonctions de secrétaire apostolique; il aurait, de Rome, envoyé à Rimini, les plans du château de Sigismond appelé aussi *la Rocca Malatestiana*, et ce serait Sigismond-Pandolphe Malatesta qui en aurait conduit les travaux lui-même; ce prince passait pour un excellent ingénieur militaire, il le prouva non seulement à Rimini, mais à Raguse, dans l'île de Rhodes, partout où l'avaient appelé des expéditions. Dans le livre déjà cité de M. Ch. Yriarte, un chapitre tout entier est consacré à *Sigismond, ingénieur militaire;* nous y renvoyons le lecteur. A partir de 1446, Valturio revint à Rimini et s'y fixa; il épousa Diana di Ranierolo di Lazzari, veuve de Giovanni Angarelli, gentilhomme de Césena. Nous avons vu qu'il était l'auteur du *De Re Militari*, et que c'est lui qui écrivit, au nom de Sigismond, la lettre d'introduction de Matteo de' Pasti auprès de Mahomet II. A la fois bon humaniste et poète élégant, il devint le secrétaire intime et l'ami du seigneur de Rimini.

Roberto Valturio mourut en 1484, âgé de soixante-dix ans, six mois et seize jours. Sur le sarcophage où il est enseveli et qui est placé sur l'une des arcades extérieures du temple de Rimini, on lit l'épitaphe suivante :

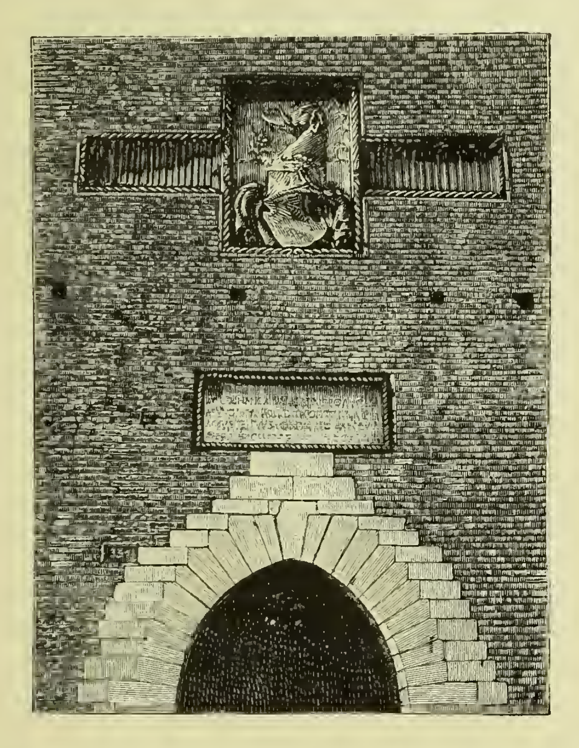
D · O · M · QVE.
ROBERTI · VALTVRII QVI · DE RE · MILITARI XII LIBRIS AD SIGISMVNDVM.
PAN · MAL · ACCVRATISSIME · SCRIPSIT · QVIQVE ROBERTO · MAL · FILIO.
COMITATE INSIGNI FACVNDIA · ATQVE FIDE · CHARVS EXTITIT.
PANDVLFVS · MAL.
ROBERTI · F · SIGIS · NEPOS · ADHVC · IMPVBES · OFFICII.
MEMOR · HOC · MONVMENTO.
B · M · OSSA · CONDI · IVSSIT · VIX · AN : LXX · M · VI · D · XVI.

Ainsi Valturio survécut à Sigismond et à son fils Robert le Magnifique, morts, le premier en 1468 et le second en 1482. (Cf. CH. YRIARTE, *Rimini*, pages 76, 128, 129, 130, 135, 166, 256 et 263.)

et prit le nom de Castellum Sismundum, ainsi que l'indique l'inscription suivante placée au-dessus de la porte d'entrée de la tour principale :

SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F ·
MOLEM · HANC · ARIMINENSIVM · DECVS · NOVAM
A · FVNDAMENTIS · EREXIT · CONSTRVXIT · QVE ·
AC · CASTELLVM · SVO ·̈ NOMINE · SISMVNDVM ·
APPELLARI · CENSVIT · M · CCCC · XLVI ·

Au-dessus de cette même porte, mais plus haut, on voit encastrées dans le mur les armes de Sigismond au milieu de l'inscription en grandes lettres gothiques : SIGISMONDO PANDOLFO, d'autres ont lu *Sigismondo Malatesta.*



Inscriptions au-dessus de la Porte principale du Castellum Sismundum (d'après une Photographie de Trévisani, à Rimini).

La place de ces inscriptions et de ces armes se distingue encore sur l'état actuel du château de Rimini que nous reproduisons ici d'après une photographie de Trevisani [1].

On ne verra pas non plus sans intérêt une restitution de ce monument faite récemment par M. Guglielmo Meluzzi [2], capitaine du génie de l'armée italienne.

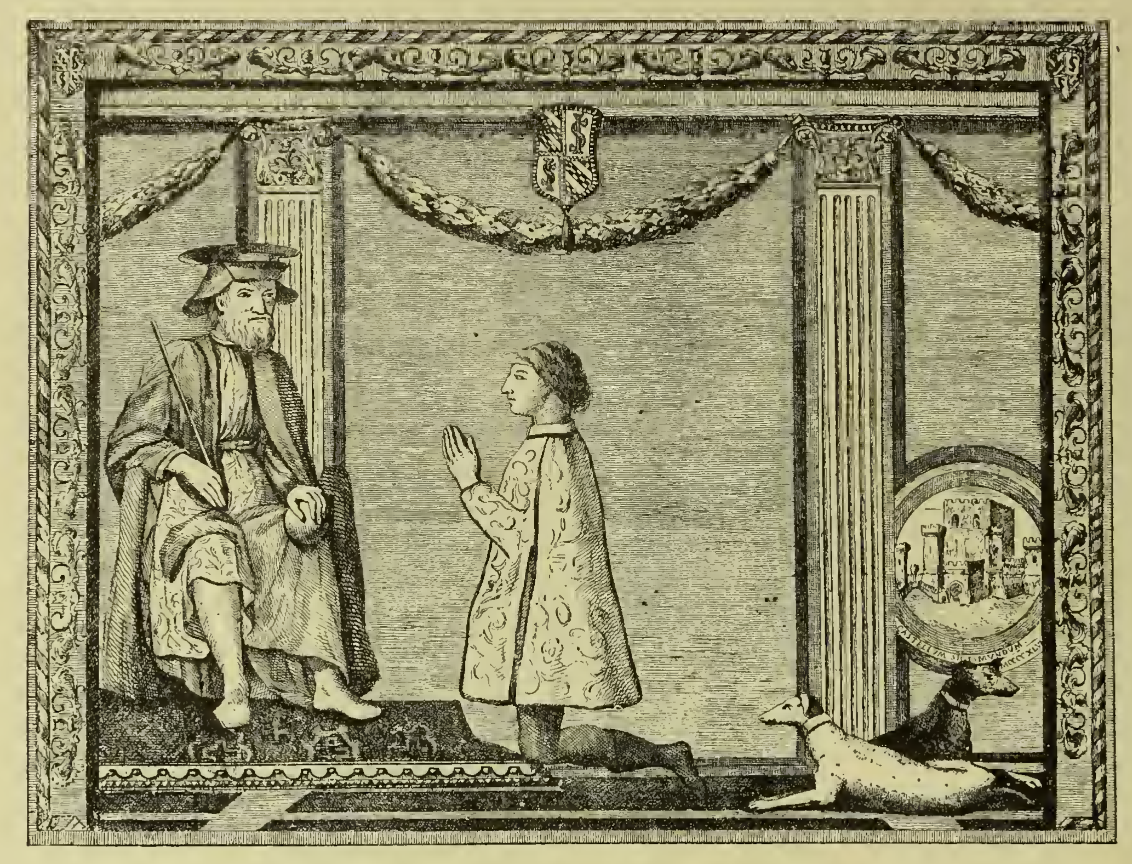
Dans la chapelle des reliques à San Francesco de Rimini est une fresque de Piero della Francesca, représentant Sigismond-Pandolphe aux pieds de saint Sigismond, roi de Bourgogne, où l'on voit aussi le *Castellum Sismundum* au moment de son achèvement [3].

1. — Ce monument, après avoir été restauré et remanié plusieurs fois, sert actuellement de prison.

2. — *Rocca Malatestiana o Castello Sigismondo in Rimini* de Guglielmo Meluzzi, Rimini, 1878.

3. — Cette fresque est aujourd'hui trop abîmée par le temps et les restaurations maladroites pour qu'on ait pu en faire prendre une photographie utile; c'est d'après une estampe du commencement du dernier siècle que M. Ch. Yriarte a fait reproduire dans son étude sur Rimini, page 75, que nous avons donné ce curieux document qui se trouve également dans Litta (*op. cit.*, *loc. cit.*).

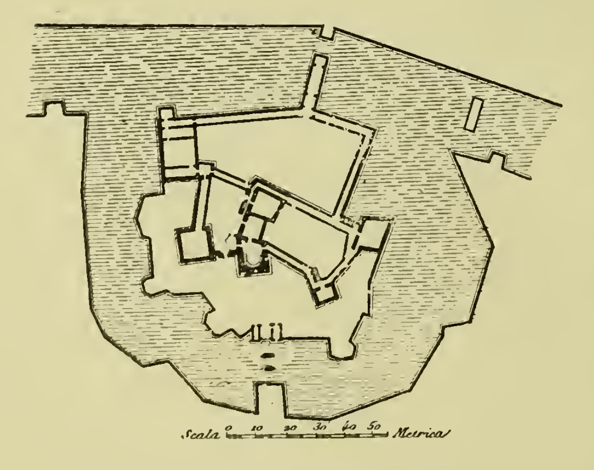
Les deux bronzes n[os] 11 et 12 ont pour revers une femme couronnée, assise, revêtue



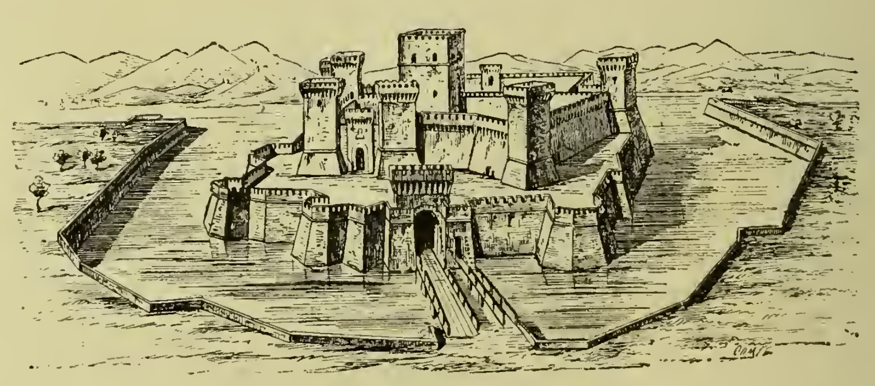
SANCTVS SIGISMVNDVS · SIGISMVNDVS PANDVLFVS · MALATESTA · PAN · F · A PETRI · DE BURGO · MC...

Sigismond-Pandolphe Malatesta aux Pieds de saint Sigismond
(Fresque de Pietro della Francesca dans la Chapelle des Reliques, à San Francesco de Rimini).

d'habits militaires et tenant une colonne brisée. C'est l'emblème de la Force. Le trône, orné de têtes d'animaux, se rencontre sur d'autres médailles italiennes du XV[e] siècle, signées



Plan du Castellum Sismundum
(La Rocca Malatestiana).



Le Castellum Sismundum
(Restitution de l'Ingénieur Meluzzi).

de Sperandio [1]. Ce type est une réminiscence des monnaies antiques. Nous en reproduisons

1. — Ne serait-ce pas en même temps une allusion à la ruine des *Colonna* très puissants à Rome sous le prédécesseur d'Eugène IV, Martin V, qui lui-même appartenait à cette famille. On sait qu'à peine sur le trône

trois types différents [1]. Il se trouve aussi sur d'anciens sceaux religieux et sur des monnaies



Statue de Charles d'Anjou, Frère de Saint Louis (d'après Filippo Paruta, *la Sicilia*, pl. 124).



Revers d'un Médaillon
de Faustine jeune (146 † 176).



Revers d'un Médaillon
de Priscus Attale (409-414).



Revers d'un Médaillon d'Albin
(193 † 197).

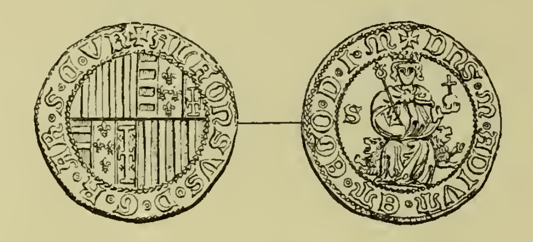
royales de cette époque. On le voit sur le sceau des évêques de Cambrai : Burchard

pontifical, Eugène IV se montra implacable contre les Colonna qui s'étaient opposés à son élection et qu'il en fit mettre à mort plus de cent à la suite de procès criminels intentés par son ordre ; ceux qui s'étaient enfuis de Rome essayèrent plus tard d'y rentrer et de s'y maintenir, mais ils furent battus, expulsés, poursuivis, et n'obtinrent la paix qu'en versant à Eugène IV cent treize mille florins d'or. Les armes des Colonna étaient de gueules à une colonne d'argent, à la base et au chapiteau d'or. (Cf. l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 324.)

1. — Froehner, *les Médaillons de l'Empire romain*, pages 108, 151 et 345. — G. Demay, *Inventaire des Sceaux de la Flandre*, t. II, nos 5822, 5826, 5827, 5833 et 5923. 2 vol. in-4°, Paris, Imprimerie nationale, 1873.

(1116 — 1131), Lietard (1131 — 1137), Allard (1175 — 1178), Roger (1179 — 1191) et autres; de l'archevêque de Reims, Henri de France (1162 — 1175), etc.

En Italie, les monnaies des souverains de la Sicile, des maisons d'Anjou ou d'Aragon, offrent dès l'origine, 1226, des trônes à têtes d'animaux; ils ne disparaissent qu'avec la dernière année du XVIe siècle. En France, on voit pour la première fois ces trônes ou ces



Monnaie d'or d'Alphonse Ier de Naples
(A. Heiss, *Monn. hispano-cristianas*, t. II, pl. 118, n° 6).

chaises sur des sceaux de Louis VI, dit le Gros (1108-1137) et sur les masses d'or de Philippe III (1270-1285); sur un sceau de 1315, Louis le Hutin repose sur un siège semblable[1], de même que ses prédécesseurs, depuis Louis le Gros jusqu'à Philippe VI de Valois; à partir de cette époque, les sceaux royaux sont ornés de différents symboles. Olivier de



Sceau de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Pour la Cour du Parlement du Duché de Bourgogne.
(Olivier de Wree, *Les Sceaux des Comtes de Flandres*, f° 35, *a*.)

Wree[2] a publié un sceau du Parlement de Bourgogne du temps de Philippe le Bon (1419-1467) sur lequel le trône est orné de deux têtes de chiens.

Enfin on remarquera que, jusqu'en 1350, en France, seules, les têtes de lions ornent les trônes impériaux ou royaux ainsi que la plupart des sièges religieux; ceux des personnages, réels ou allégoriques, qui ne sont ni souverains ni prélats, sont ornés d'animaux différents.

L'éléphant était l'emblème adopté par Sigismond-Pandolphe et par son frère Dominique

1. — G. Demay, *le Costume au moyen âge d'après les Sceaux*. 1 vol. gr. in-8°, Dumoulin, Paris, 1880.

2. — *Les Sceaux des comtes de Flandres*, petit in-f°, Jean-Baptiste et Lucas van den Kerchove, Bruges, 1641.

surnommé Novello; deux têtes d'éléphants formaient le cimier qui surmontait le casque de Sigismond, mais on ne les retrouvait pas dans son écusson. Deux éléphants entiers soutiennent le tombeau d'Isotte de Rimini, deux autres sont la base du pilier de la chapelle de la Madona dell' Acqua.

L'écusson des n°s 13 et 13 *bis* porte les chiffres d'Isotte et de Sigismond; il est timbré d'un casque de face surmonté d'une couronne et a pour cimier une tête d'éléphant, symbole des Malatesta.



Sigismond-Pandolphe Malatesta. D'après le Médaillon (grandeur nature) sculpté sur l'un des Piliers de l'Autel de la Madona dell' Acqua, à San Francesco de Rimini.

Le revers du n° 14, une main pleine de palmes, fait allusion aux récents triomphes des armées pontificales commandées par Sigismond.

Sur la médaille n° 15, Matteo de' Pasti nous montre le Temple de Rimini, tel que l'avait projeté Léon-Baptiste Alberti. C'est un monument commémoratif de l'inauguration, au mois de novembre 1450, de cet édifice non encore achevé à cette date et qui ne le fut d'ailleurs jamais, ainsi que nous l'avons dit dans notre biographie d'Alberti, page 17.

Sigismond, sur le n° 16, est couronné de fleurs et de laurier; ce bronze est d'un style bien différent de celui du médaillon *attribué* à Matteo de' Pasti, sculpté sur l'un des piliers de l'Autel de la Madona dell' Acqua, à San Francesco de Rimini. Il est difficile de croire que les portraits en bronze et en marbre, quoique semblablement cuirassés, aient été exécutés

par le même artiste ; leur travail est compris tout différemment ; le bronze serre de très près la nature, il n'a rien d'idéal ; Sigismond paraît même plus âgé que les trente-trois ans



Reddition de la forteresse de Piombino aux Troupes de Sigismond-Pandolphe Malatesta.
(Fac-similé d'une Miniature du Manuscrit des *Argonautes* de Basinio Parmense, 1454.)

qu'il avait en 1450, tandis que le marbre d'une grande élégance, mais d'une exécution sommaire, fait plutôt songer à un jeune héros grec qu'à un condottiere italien du XVe siècle.





Monnaie de Sigismond-Pandolphe Malatesta.



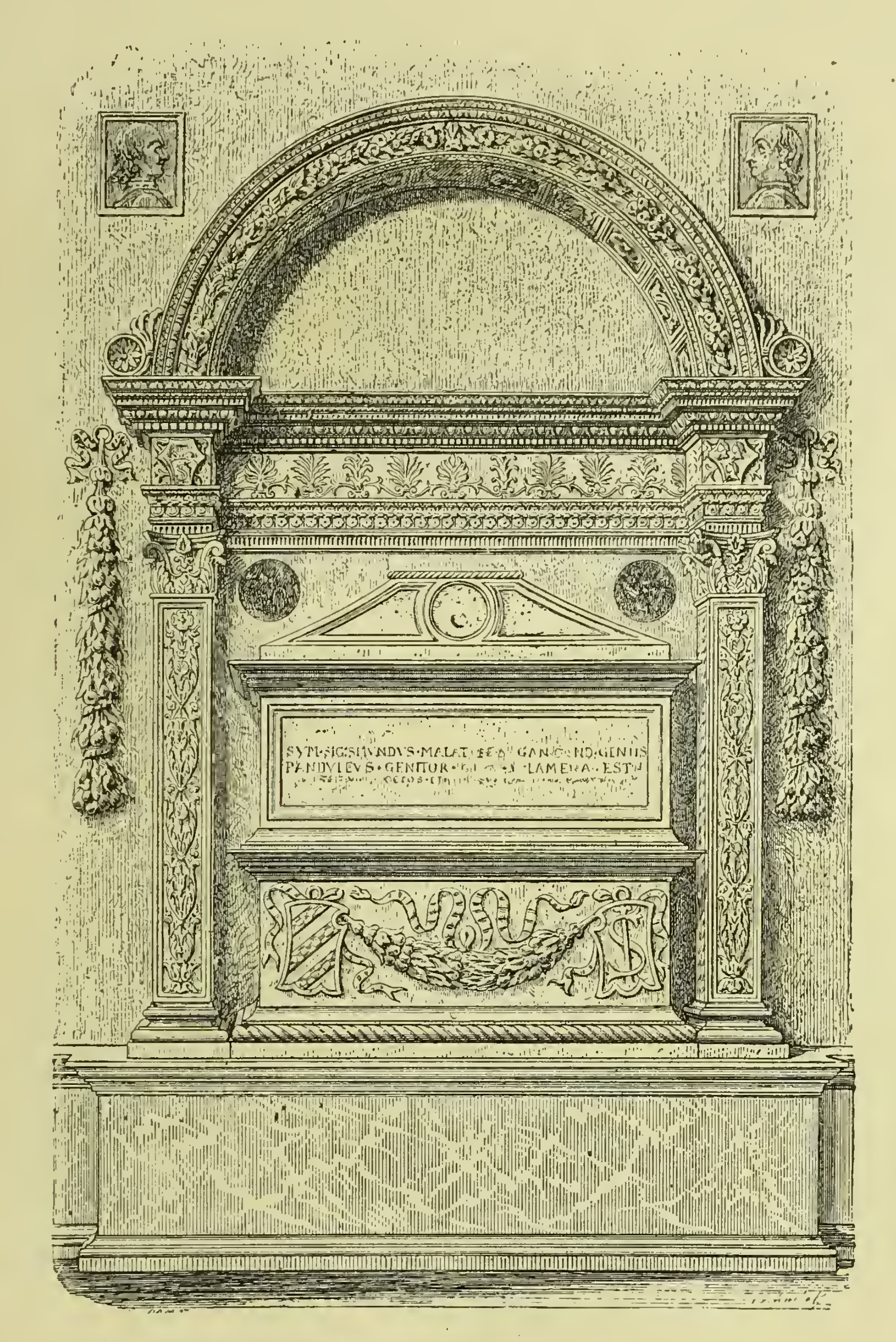


Monnaie de Sigismond-Pandolphe Malatesta.

Dans le manuscrit des Hespérides et des Argonautes de Basinio Parmense, une miniature représentant la reddition de la forteresse de Piombino aux troupes de Sigismond, nous montre ce dernier avec une couronne laurée, et derrière lui on aperçoit sa bannière avec l'emblème de l'éléphant. (Ch. Yriarte, *Rimini,* p. 171.)

Quant au n° 7, il semble être le prototype du buste du n° 9. Nous l'avons fait repro-

duire d'après un plâtre de la collection de l'École des Beaux-Arts, qui nous a été com-



SVM · SIGISMVNDVS · MALATESTE · E · SANGVINE · GENTIS
PANDULFUS · GENITOR · PATRIA · FLAMINIA EST
VITAM·OBIIT·VII·ID·OCTOB·ETATIS·SVE·ANN·I·ET·L·MENS·IIII·D·XX·ET·M·CCCC·LXVIII

Tombeau de Sigismond-Pandolphe Malatesta (San Francesco de Rimini).

muniquée par M. Eugène Müntz, mais nous manquons de renseignements sur sa provenance[1].

1. — Nous ne nous séparerons pas de Sigismond-Pandolphe Malatesta sans rappeler que, « en 1462, Pie II « chargea son sculpteur favori (Paolo Romano) d'exé- « cuter deux mannequins représentant l'ennemi mortel « du pape, Sigismond Malatesta. Ces mannequins « étaient destinés à être brûlés publiquement devant « Saint-Pierre. Dans ses commentaires, le pape-écrivain « loue la parfaite ressemblance des deux effigies. — « *Commentarii*, éd. de 1614, liv. VII, p. 185. M[e] Paul « reçut 8 ducats 48 bolonais pour ce travail. » (La sculpture pendant le règne de Pie II. Eug. Müntz, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1878, p. 95.)

Autographe de Sigismond. — Lettre à Francesco Sforza (Archives de l'État de Milan).

VII. — ISOTTA DE RIMINI

IVe FEMME DE SIGISMOND PANDOLPHE MALATESTA

(1417 — 1456 † 1470)

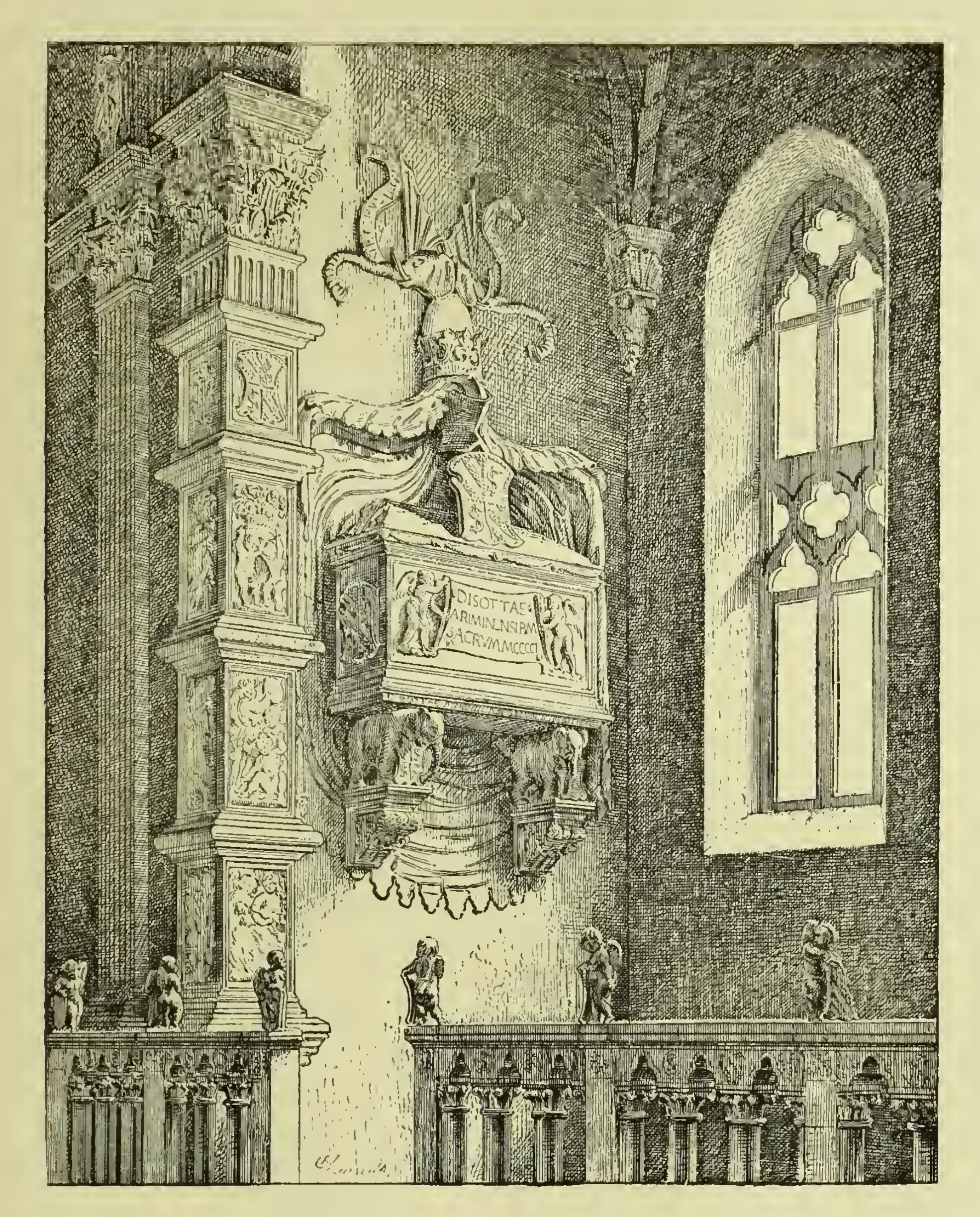


Isotta Degli Atti de Rimini naquit très probablement vers 1417[1]. Son père *Francesco degli Atti,* de famille noble, s'était enrichi dans le commerce et devint l'un des conseillers les plus intimes de Sigismond-Pandolphe, qu'elle finit par épouser en 1457, après en avoir eu plusieurs enfants. Du vivant de Polixène Sforce, avec laquelle Sigismond s'était marié en troisièmes noces le 29 avril 1442 et qu'il fit mourir le 1er juin 1449, Isotte était déjà publiquement et l'on devrait dire officiellement la maîtresse attitrée du seigneur de Rimini[2]; elle eut de lui, en 1446, un fils nommé Giovanni, qui fut enseveli, en 1447, dans le tombeau de Carlo Malatesta, à San Francesco de Rimini. Les médailles, que Sigismond fit faire à son effigie par Matteo de' Pasti, portent les dates de 1446 et 1447 avec le titre d'*Italiae Decus.* Devenue veuve en 1468, elle voulut faire passer Rimini sous la domination des deux fils qui lui restaient, Valère et Salluste, au détriment de Robert Malatesta, leur aîné, mais issu d'une autre liaison également illégitime.

1. — Suivant Litta, Isotte serait née vers 1430 et aurait eu à peine seize ans, lorsqu'en 1446 Matteo de' Pasti exécuta les médailles à son effigie. Cependant elle n'est pas représentée sous les traits d'une jeune fille, elle a l'aspect d'une femme d'environ trente ans. Mazzuchelli, dans une notice sur Isotte (*Notizie interno a Isotta,* Brescia 1759 et Venise 1751), dit positivement qu'elle était à peu près du même âge que Sigismond : « *Nacque essa in Rimini dalla illustre famiglia degli Atti, quasi contemporaneamente a Sigismondo,* » c'est-à-dire en 1417. Ainsi, en 1446, elle avait vingt-neuf ans. Il y aurait donc lieu de rejeter la date fournie par Litta.

2. — Isotte avait perdu sa mère de bonne heure et son père Francesco, au dire de Tito Strozzi, aurait trouvé dans la faveur de Sigismond, des compensations au déshonneur de sa fille. D'un autre côté Porcellio, dans une première élégie, suppose qu'Isotte, s'adressant à son père, explique sa chute en lui rappelant que de faibles mortels ne peuvent résister à la puissance des dieux; dans une seconde élégie, Francesco, faisant appel aux sentiments les plus vertueux, blâme énergiquement la conduite de sa fille et ne lui promet son pardon qu'à la condition de se séparer immédiatement de son amant; mais la vérité est qu'il n'y eut aucun changement dans sa conduite et que son père continua à être le confident intime de Sigismond qui honora encore de ses faveurs un autre membre de la famille, le frère d'Isotte, Antonio, qu'il créa chevalier en 1448.

Sigismond-Pandolphe n'ayant laissé que des bâtards, ses États devaient retourner de droit au Saint-Siège [1], et le Pape, pour en prendre possession, fit marcher, contre Isotte, des troupes commandées par Robert Malatesta, qui, sous main, fit offrir à sa belle-mère de défendre son héritage contre le Saint-Père, avec les troupes que ce dernier lui avait confiées. Isotte dut accepter ce qu'elle n'était pas en mesure de refuser. Une fois maître du château et de sa garnison, Robert ne tarda pas à faire périr ses deux frères, et, moins d'un an après, vers la



Tombeau d'Isotte de Rimini, à San Francesco de Rimini (1450).

fin de 1470, Isotte mourait empoisonnée. Son corps fut déposé dans le tombeau que lui avait fait construire Sigismond, en 1450, dans l'église de San Francesco [2].

Cependant Robert ne rendit pas la ville de Rimini ; Sixte IV, ayant besoin de ses services, non seulement

1. — Pour se faire relever de l'excommunication qu'il avait encourue en 1462, Sigismond signa une renonciation aux droits qu'il prétendait avoir sur les Marches, la Romagne, etc., et il resta réduit à la seule ville de Rimini : son frère, Novello, conserva Cesena, mais il était stipulé qu'après la mort de tous les deux, leurs possessions retourneraient au Saint-Siège. Dans son testament daté du 23 avril 1466, Sigismond n'avait pas tenu compte de son acte de renonciation.

2. — L'auteur du tombeau d'Isotte est Pier Bernardo Ciuffagni, sculpteur florentin, né en 1381 et mort dans sa ville natale en 1457. « Les sculptures de l'église Saint-François sont évidemment de plusieurs artistes ; les meilleures seraient, selon nous, de Simone Fiorentino, et les plus mauvaises, de Bernardo Ciuffagni. » (Ch. Perkins, *op. cit.*, I, p. 205.)

la lui laissa, mais encore le créa capitaine général des troupes pontificales. Le 29 août 1482, Robert infligea une défaite sanglante aux Aragonais, qui, sous la conduite d'Alphonse, duc de Calabre, s'étaient avancés jusque sous les murs de Rome. Ce même jour, le dernier des fils de Sigismond entra triomphalement dans la Ville éternelle; le 10 septembre suivant, il était mort du poison qui lui avait été versé par ordre de Jérôme Riario, neveu du Souverain Pontife.

MÉDAILLES D'ISOTTE DE RIMINI

17. ISOTTAE · ARIMINENSI · FORMA · ET · VIRTVTE · ITALIAE · DECORI. Buste à droite, avec un voile derrière la tête. (Chaque mot est séparé par une rose.)
℟. · OPVS · MATHEI · DE · PASTIS · Veronensis · M · CCCC · XLVI. Éléphant marchant à droite. (De chaque côté une rose sur sa tige.)
Br. D. 84. Pl. VII, 1. (Cabinet de France.)

18. Même pièce. Le nom du graveur a été enlevé et remplacé par un soleil levant.
Br. D. 84. Pl. VII, 2. (Communiqué par M. J. Friedlaender.)

19. Divae · ISOTTAE ARIMINENSI. Buste à droite, sans voile.
℟. · M · CCCC · XLVI. Éléphant marchant à droite.
Br. D. 83. Pl. VII, 3. (Cabinet I. de Vienne.)

20. ISOTTAE · ARIMINENSI · FORMA · Ⲉ · VIRTVTE · ITALIAE · DECORI. Buste à droite, avec un voile derrière la tête.
℟. OPVS · MATHEI · DE · PASTIS · Veronensis · M · CCCC · XLVI. Un ange tenant une couronne.
Br. D. 41. Pl. VIII, 1. (Musée de Kensington.)

20 *bis*. La même médaille, sans la légende, mais avec le millésime.
Br. D. 41. (Musée de Kensington.)

21. Divae · ISOTTAE · ARIMINENsi · M · CCCC · XLVI. Buste à droite, avec un voile derrière la tête.
℟. · ELEGIAE. Un livre fermé.
Br. D. 41. Pl. VIII, 2. (Cabinet de France.)

22. Divae · ISOTTAE · ARIMINENSI · Buste à droite, sans voile derrière la tête.
℟. ELEGIAE. Un livre fermé.
Br. D. 41. Pl. VIII, 3. (Cabinet de France.)

23. ISOTTAE · ARIMINENSI · FORMA · ET · VIRTVTE · ITALIAE · DECORI · 1447. Buste à droite, avec un voile derrière la tête. (Chaque mot est séparé par une rose.)
℟. La rose des Malatesta est gravée en creux ; au-dessous le monogramme également en creux de Matteo de' Pasti MP.
Br. D. 85. Pl. VIII, 4. (Collection Taverna, à Milan.)

Matteo de' Pasti a signé seulement deux médailles d'Isotte, le nº 17, Pl. VII, 1, et le nº 20, Pl. VIII, 1. Les bustes sont différemment agencés, le voile des nºs 17, 20, 21 et 23 a disparu des nºs 19 et 22, où les cheveux tombent en deux grandes tresses derrière la tête. La légende *Isottæ Ariminensi Forma et Virtute Italiæ Decori* n'est inscrite que sur les bronzes portant le nom du maître; sur les autres, on lit *Divæ Isottæ Ariminensi*.

Les revers offrent quatre types différents : 1º *l'Éléphant,* emblème des Malatesta, sur

les grandes pièces n[os] 17, 18 et 19; 2° *un Ange* sortant d'un nuage et tenant une couronne, allusion probable aux poésies d'Isotte; 3° *un Livre* fermé, et autour *Elegiæ,* livre qui doit



Monogramme de Matteo de' Pasti.
Revers du n° 23, pl. VIII, 4.



N° 20 *bis* (page 44).

contenir les pièces de vers qu'Isotte composa sous ce titre[1]; 4° *une Rose* épanouie, sans légende, mais avec un curieux monogramme du médailleur.

Nous avons vu que les initiales de Matteo avaient été grattées avec soin sur le n° 13 *bis*

1. — « On a cru longtemps que Matteo en consacrant à Isotta, dès 1446, les deux médailles qui portent au revers un volume avec la légende *Elegiæ*, avait entendu faire allusion au recueil célèbre, alors manuscrit, intitulé *Isottoei*, dû à Porcelio Napoletano, à Basinio Parmense, à Trebanio, et peut-être à un quatrième auteur, Tobbia del Borgo Veronese.

« Les *Isottoei,* recueil de poésies en l'honneur d'Isotta, sont postérieures à 1446, au moins dans leur entier, par la simple raison qu'on y fait allusion au tombeau élevé par Sigismond à Isotta, du vivant même de sa maîtresse, dans le temple de San Francesco (1450).

« Les *Elegiæ* consacrées par la médaille de Matteo sont bien celles dues à Isotta elle-même, et s'il fallait des preuves tirées des écrivains du temps, on en pourrait fournir de tout à fait concluantes. Lorenzo Legati, Giulio Cesare Carpaccio, et beaucoup plus tard, Carlo Pinti, sont très affirmatifs. Le premier, par exemple, met en scène Apollon et les Muses; le concours est ouvert sur le Parnasse; Isotta a présenté ses œuvres :

Hoesit, *Isottoeos elegos;* miratus et inquit :
Vatibus et nobis ecce magistra datur.

« Le second ne fait pas allusion directe à ses *Élégies*, mais il vante son amour pour l'étude et sa supériorité reconnue dans la poésie :

Erat prudentia, disciplinarum studiis, sed poeticis praecipue exercitacione clara.

« Carlo Pinti, enfin, la place dans le cortège et le chœur de Phœbus Apollo :

Quam prudens, sapiens quam fueris
Chori Phoebi culta poëtria. »

(Ch. Yriarte. Les Arts à la cour des Malatesta, au xv[e] siècle *Gazette des Beaux-Arts;* nouvelle série. t. XIX, pp. 43 et 44.)

D'un autre côté nous trouvons dans le *Museum Mazzuchellianum*, t. I, page 83, les vers suivants en l'honneur d'Isotte :

Quid loquar ingenium, quo non præstantior ulla
Sive Pelasga Dea est, sive Latina Dea.
. . . .
Tyndaris illa quidem specie tibi carmine Sapho,
Penelope cedet moribus illa tuis.
Ausa es Tu rerum scitari, Foemina, causas,
Verbaque Socraticis vix adeunda viris.
Denique si dotes pergam numerare Puellae,
Nulla tibi par est foemina, nulla Dea, etc.

L'auteur des *Arts à la cour des Malatesta* ajoute : « Garuffi, dans son Journal des littérateurs d'Italie, la définit ainsi : « Donna di mirabile prudenza e *versatis-* « *sima nelle scienze.* » Lorenzo Legati veut qu'on la reconnaisse pour la maîtresse des poètes latins : « Giunse à « far dire ad Apolline che doveva esse riconoscersi, per « *maestra di lui e dei poeti latini.* » (Ch. Yriarte, *Rimini*, p. 147.)

Malgré ces témoignages unanimes des contemporains affirmant l'érudition d'Isotte, l'auteur des *Arts à la cour des Malatesta au* xv[e] *siècle* n'hésite pas, dans son nouveau et très curieux livre intitulé *Rimini*, d'après une lettre signée du nom d'Isotte, non écrite par elle, mais par une confidente, à déclarer Isotte complètement illettrée.

Les preuves alléguées sont spécieuses et bien présentées; cependant la réputation de femme savante de la maîtresse du seigneur de Rimini est trop solidement établie par les médailles et par les textes, pour qu'elle puisse être réduite à néant, parce que la lettre en question serait d'une nature si délicate que, pour ne l'avoir pas écrite elle-même, il fallait qu'Isotte en fût empêchée par la maladie ou qu'elle ne sût pas tenir une plume. La conséquence nous semble un peu forcée; le secrétaire employé par Isotte était une femme, une confidente tellement intime des deux amants, qu'elle écrivait directement et familièrement à Sigismond-Pandolphe, et que d'autre part elle accompagna Isotte lorsqu'elle alla faire une scène de jalousie à sa rivale à laquelle, suivant l'expression de la secrétaire, « Isotte lui dit tout ce qu'on pouvait lui dire ».

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que cette femme, si profondément mêlée à la vie privée de nos deux personnages, ait été précisément choisie par Isotte pour correspondre avec son amant, dans un moment où, trop agitée, elle n'eût pu le faire elle-même avec toute la prudence nécessaire.

à l'effigie de Sigismond; le même fait se reproduit pour la pièce d'Isotte nº 20 *bis*. Comme ces médailles ne sont pas très rares, l'enlèvement de ces lettres, n'est pas un fait isolé; il doit être dû à certaines raisons que nous ignorons. Peut-être Matteo de' Pasti n'a-t-il voulu signer que les pièces qu'il avait modelées et fondues lui-même, et non celles dont il n'avait eu qu'à surveiller l'exécution.

Le nº 18 est une variété du nº 17. Le nom du graveur a été enlevé et remplacé par un soleil levant. Nous devons la communication de cette variété à l'obligeance de M. Julius Friedlaender, le savant directeur du Cabinet des Médailles du Musée royal de Berlin.



Buste présumé être d'Isotte de Rimini.
(Collection S. B. H. Goldsmidt).

D'après ses médailles, Isotte ne semblerait pas mériter les éloges décernés à sa beauté par ses contemporains, mais nous ferons observer à ce sujet que si Diane de Poitiers n'était connue que par les médailles, on aurait également taxé d'exagération ridicule le renom de beauté qui lui est accordé par tous les auteurs du temps. Mais comme il existe d'elle d'autres portraits en sculpture et en peinture, le doute n'est pas permis. Quant à Isotte, ses seuls portraits authentiques sont les bronzes de Matteo de' Pasti. Jusqu'à preuve du contraire, nous ne saurions voir Isotte dans le buste qui porte son nom au Campo-Santo de Pise; nous regardons comme absolument apocryphe le portrait de la *National Gallery;* quant au dessin gravé dans la plaquette de Mazzuchelli : « Notizie intorno à Isotta, » et reproduit dans *Rimini*, page 153; nous n'en parlons que comme mémoire vu l'absence complète de caractère qui le distingue[1].



Buste supposé d'Isotte de Rimini.
(Marbre au Campo Santo de Pise).

M. Goldsmidt possède dans sa riche collection d'objets d'art de toutes les époques un très curieux buste en bois du XVᵉ siècle, grandeur nature et conservant encore des traces d'ancienne peinture.

1. — « Afin d'être complet, je dois noter un buste en bois qui existait dans la collection Barker, dont nous avons perdu la trace lors de la dispersion de cette riche collection. C'est à l'aide de ce buste, combiné avec les médailles de Matteo, que Bastianini a exécuté la terre cuite grandeur nature, à mi-corps, dont il existe de si nombreuses reproductions modernes chez tous les marchands d'antiquités. Cette terre cuite a servi à la confection de centaines d'exemplaires en terre émaillée qu'on trouve fréquemment à Florence, où les marchands les vendent couramment sous le nom d'Isotta de Rimini.

Nous avons cru longtemps à l'existence d'une faïence originale. Mais M. Gagliardi a assisté à l'exécution de cette ingénieuse contrefaçon par ce mystificateur de tant de talent auquel on doit des restitutions qui sont des chefs-d'œuvre de *truquage*. » (Ch. Yriarte, *Rimini*, page 153, note 2.)

La tradition le désigne comme représentant Isotte de Rimini dans sa première jeunesse.

Bien que cette attribution ne s'appuie sur aucun document, mais seulement sur une simple tradition, il n'en est pas moins certain qu'il existe entre les traits plus adoucis de ce buste et les bronzes à l'effigie d'Isotte une ressemblance indéniable.

Si la tradition ne se trompe pas, si nous avons là en effet le portrait d'Isotte vers l'âge de seize ou dix-sept ans, sa beauté, si vantée de son temps et mise en doute du nôtre, ne serait pas une vaine flatterie des courtisans de la petite cour de Rimini. Isotte aurait été remarquablement belle et, sous ce point de vue, méritait tous les éloges décernés par ses contemporains.

Nous avons exposé, page 45, note 1, nos doutes sur son absence totale d'instruction; nous conservons, malgré la publication des deux lettres récemment découvertes, la conviction absolue qu'Isotte fut une des femmes les plus lettrées de son époque.

Personne n'a nié ses qualités gouvernementales dont elle a donné tant de preuves pendant les longues et fréquentes absences de son mari.

On sait l'influence qu'elle exerça sur Sigismond Pandolphe, depuis leurs premières relations, lorsqu'elle n'était encore que sa maîtresse, jusqu'à ce qu'il mourut.

On peut donc conclure : 1° que si elle n'avait pas été très belle, Pandolphe Malatesta n'en aurait pas fait sa maîtresse et surtout ne l'aurait pas gardée si longtemps; 2° que si elle n'avait pas été une femme savante, Sigismond, qui se piquait de poésie, qui aimait à s'entourer de savants, de littérateurs, de poètes, se serait bien vite fatigué d'une maîtresse laide et ignare; 3° que si elle avait été illettrée au point de ne savoir même pas signer son nom, comment son mari lui eût-il confié l'administration de ses États? Quel eût été son rôle vis-à-vis des hommes les plus considérables de l'Italie : hauts dignitaires de l'Église, princes, secrétaires d'État, ambassadeurs, avec lesquels le soin du gouvernement la mettait constamment en rapport?

Enfin, les écrivains qui firent allusion à la fausse position d'Isotte à la cour de Malatesta, avant qu'elle l'eût épousé, n'ont jamais laissé entrevoir qu'elle fût laide ou illettrée; loin de là, nous avons vu dans la note citée plus haut comment les personnages les plus marquants de l'Italie furent unanimes pour célébrer sa beauté aussi bien que ses aptitudes scientifiques et littéraires.

Les ennemis de son mari, et certes il n'en manqua pas, surtout dans ses dernières années, n'ont jamais écrit un mot acerbe contre elle; si elle eût été vraiment laide et aussi ignorante, en même temps qu'elle était placée par ses courtisans au-dessus des déesses et des muses précisément à cause de sa beauté et de son savoir, il se serait bien élevé au moins une voix qui, pour déplaire au mari, eût volontiers tourné l'épouse en ridicule sur sa réputation usurpée de beauté et de femme savante.

MÉDAILLEUR ANONYME DE PANDOLFACCIO

PANDOLFO MALATESTA, DIT PANDOLFACCIO[1]

(1475 † 1534)



ANDOLPHE MALATESTA, surnommé Pandolfaccio, naquit, le 5 juillet 1475, de Robert Malatesta, fils naturel de Sigismond-Pandolphe, dont nous avons décrit les médailles, et d'Isabelle Obizzo Aldobrandini de Ravenne[2], sa maîtresse, qu'il avait enlevée à son mari. Cette naissance eut lieu, jour pour jour, un mois après la célébration des noces de Robert avec Isabelle de Montefeltro, fille de Frédéric, duc d'Urbin (5 juin 1475).

Pandolfaccio perdit son père le 10 septembre 1482[3], empoisonné, comme on le croit, par le neveu de Sixte IV, Girolamo Riario, qui convoitait ses États. Cependant, le 16 octobre 1482, une bulle du Saint-Père avait confirmé Pandolfaccio dans ses possessions de Rimini, moyennant un cens annuel de mille écus d'or.

Au mois d'avril de l'année suivante, Riario envahit le territoire de Rimini; il fut repoussé par les Vénitiens accourus au secours du fils de Robert, et ce dernier, sous la protection d'Hercule Ier, duc de Ferrare, vécut en paix jusqu'à l'invasion de l'Italie par Charles VIII.

Capitaine au service des Vénitiens, Pandolfaccio prit part à la bataille de Fornoue.

Peu de temps après, le pape Alexandre VI, voulant créer avec les Romagnes un État indépendant pour son fils César, fit marcher Hercule Bentivoglio contre Rimini; Pandolfaccio, réduit à ses propres ressources et se trouvant peu en sûreté au milieu de ses sujets, capitula et se retira auprès de Jean II Bentivoglio, dont il avait épousé la fille.

Le 6 septembre 1503, grâce à un secours de quatre mille cinq cents ducats avancés par Venise, il parvint à reprendre Rimini; le 16 décembre de la même année, sur le point d'être expulsé par les habitants, il vendit sa ville aux Vénitiens, et alla demeurer dans le Padouan, à Citadella, terre qu'il avait reçue en échange de Rimini, en même temps qu'une promesse de rente annuelle pour lui et les siens. Mais, ayant, en 1509, combattu, dans les rangs des ennemis de la Sérénissime République, il perdit, du même coup, sa terre de Citadella et ses pensions.

Le 14 mai 1527, il tente un dernier effort contre Rimini; ne pouvant s'y maintenir, il abdique en faveur de son fils Sigismond; l'année suivante, au mois de juin, les troupes pontificales, appelées par les habitants,

1. — Terme de mépris que lui infligèrent ses concitoyens à cause de ses penchants à la cruauté et de sa conduite dissolue.

2. — Morte le 30 août 1497, à Fucecchio, dans le comté de Pise.

3. Peu de jours après son entrée triomphale dans la ville de Rome; nous n'avons pas de médailles de Robert le Magnifique. Ses traits nous ont été conservés dans le bas-relief placé au Louvre dans la salle des sculptures de la Renaissance. C'était le monument que lui avait fait élever Sixte IV dans les grottes du Vatican. En 1484, son corps fut déposé dans l'église de Saint-Pierre de Rome.

Cf. LITTA, Malatesta de Rimini, tavola XXIV ed ultima. Ce bas-relief serait-il l'œuvre de Paolo Romano, le même artiste qui, en 1462, avait exécuté, sur l'ordre du pape Pie II, les mannequins représentant l'ennemi mortel du pape, Sigismond-Pandolphe Malatesta, le père de Robert le Magnifique? (Voir, page 41, note 1, la *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, juillet, page 93.)

occupèrent la ville sous la conduite du capitaine Jean Sassatello [1]. Ainsi se termina la domination des Malatesta à Rimini, qui, depuis, fit partie intégrante des États de l'Église.

Pandolfaccio mourut à Rome en juin 1534, et son corps aurait été enseveli dans l'église de Santa-Maria in Trastevere.

Il avait épousé, à la fin de septembre 1489, *Violante,* fille de Jean II Bentivoglio, seigneur de Bologne. Il en eut :

1° *Sigismond-Païndolphe,* né le 24 novembre 1498, mort à Reggio le 27 décembre 1543; il avait épousé, en 1522, Julie Pic de la Mirandole;

2° *Galeotto,* mort en 1543, assassiné à Ferrare, où il s'était réfugié;

3° *Robert,* mort assassiné le 19 avril 1547;

4° *Malatesta,* qui mourut probablement en Angleterre après 1550;

5° *Geneviève,* femme de Louis Obizzi de Ferrare, décédée après 1567.

MÉDAILLE DE PANDOLFO IV MALATESTA

PANDOLFVS · MALATESTA. Buste à gauche, cheveux longs couverts d'un bonnet.

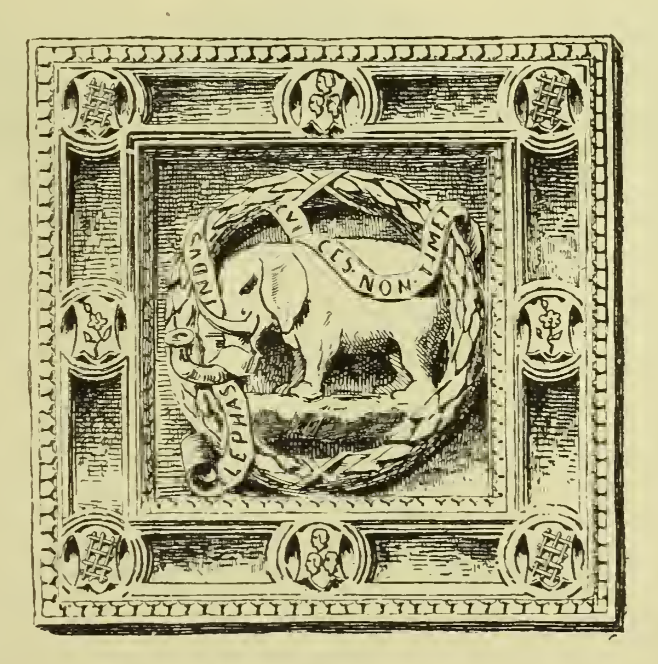
℟. ELEFAS · NON · TIMET. Éléphant marchant à gauche.

Br. D. 42. Pl. VIII, 5. (British Museum.)

L'*impresa* du revers est celle du grand-oncle de Pandolfaccio, Malatesta Novello, seigneur de Cesena; nous la donnons d'après un dessin du *Rimini* de M. Ch. Yriarte, page 305.

On remarquera que la devise n'est pas complète sur la médaille; on y lit seulement : *Elefas non timet,* tandis que la devise de Novello était : *Elefas indus culices non timet.*

1.— « 1523, *Pandolfo Malatesta*, seigneur de Rimini, se réfugia avec sa famille à Ferrare; il retourna en 1527 à Rimini. De retour à Ferrare en 1531, il se trouvait tellement sans ressources, qu'il dut emprunter deux écus. » (Citadella, *op. cit.*, I, p. 171.)



Éléphant avec la Devise de Malatesta Novello : *Elephas Indvs cvlices non timet.*
(Bibliothèque Malatestienne de Cesena.)

SUITE CHRONOLOGIQUE

DES

MALATESTA, SEIGNEURS DE RIMINI

Malatesta Ier *Verucchio*, 1295 † 1312, né en 1212, s'empara, en 1275, de la ville de Rimini ; l'année suivante, il commanda les troupes guelfes de la Romagne, chassa les partisans de l'Empire, et, en 1295, fut acclamé seigneur de Rimini. Il s'éteignit centenaire en 1312, et eut pour successeurs :

1312 † 1317. Malatestino *dall' Occhio*, dont le frère *Giovanni il Sciancato* (1248 † 1304), le Déhanché, appelé aussi *Gianciotto* et *Lanciotto*, fut le mari et le meurtrier de *Francesca da Polenta*, la Françoise de Rimini du Dante. Malatestino et Giovanni étaient fils du Verucchio.

1317 † 1326. Pandolphe Ier, né en 126.? fils de Malatesta Ier Verucchio.

1326 † 1353. Ferrantino, né en 1258, fils de Malatestino dall' Ochio, mort à quatre-vingt-quinze ans.



Sceau de Malatesta Verucchio (1295 † 1312).



Sceau de Malatesta Verucchio (1295 † 1312).



Sceau de Ferrantino (1326 † 1353).

1353 † 1385. Galeotto, né en 1302, fils de Pandolphe Ier, en union avec son frère Malatesta II (1295 † 1361), augmenta ses États de Rimini, des seigneuries d'Ancône, Pesaro, Fano, Fossombrone, Cesena et Cervia. Malatesta II est le chef de la branche des Malatesta de Pesaro, à laquelle appartint *Parisina*, femme de Nicolas III d'Este, décapitée en 1425.

1385 † 1429. Carlo, né en 1368, fils de Galeotto, en union avec son frère Pandolphe III.

1385 † 1427. Pandolphe III, né en 1370. Ces deux frères furent souvent dans des partis contraires ; Carlo marcha toujours avec les Visconti, et fut un des tuteurs des fils de Jean-Galéas. Pandolphe III se vit enlever par Philippe-Marie Visconti ses seigneuries de Brescia et de Bergame.

1427 † 1432. Galeotto II *il Beato*, né en 1411, fils de Pandolphe III.

1432 † 1468. Sigismond Pandolphe, fils naturel de Pandolphe III, né en 1417, dont nous avons donné la biographie dans notre étude sur le Pisan, page 20.



Sceau de Ferrantino (1326 † 1353).



Sceau de Galeotto Malatesta, Seigneur de Rimini (1353 † 1385).



Sceau de Carlo Malatesta, Seigneur de Rimini (1385 † 1429).



Sceau de Pandolphe III Malatesta (1385 † 1427).

1468 † 1482. Robert *le Magnifique,* fils naturel de Sigismond Pandolphe, né en 1442.



Sceau de Sigismond-Pandolphe Malatesta (1432 † 1468).



Sceau de Robert Malatesta (1468 † 1482).



Sceau privé de Pandolfaccio Malatesta (1482 † 1534).

1482 † 1534. Pandolphe IV *il Pandolfaccio,* fils naturel de Robert, né en 1475. César Borgia lui prend Rimini en 1499; Pandolphe, en 1503, la reconquiert, et la vend aux Vénitiens, qui la perdent en 1508. Sigismond, fils de Pandolphe IV, parvient à reprendre Rimini par deux fois, mais pour peu de temps, d'abord en 1522, puis en 1528; au mois de juin de cette dernière année, les troupes pontificales pénétrèrent dans cette ville, qui, depuis lors, n'a cessé d'appartenir au Saint-Siège.



Sceau public de Pandolfaccio Malatesta (1482 † 1534).



Pont de Rimini.

SCEAUX DE LA VILLE DE RIMINI

Lorsque, pendant les guerres des investitures, les villes d'Italie recouvrèrent la liberté, elles nommèrent elles-mêmes leurs magistrats, instituèrent un conseil de gouvernement et se constituèrent en république sous un régime communal; c'est de cette époque, c'est-à-dire du XIIe ou du XIIIe siècle, que date le sceau de la commune de Rimini représenté ci-contre.



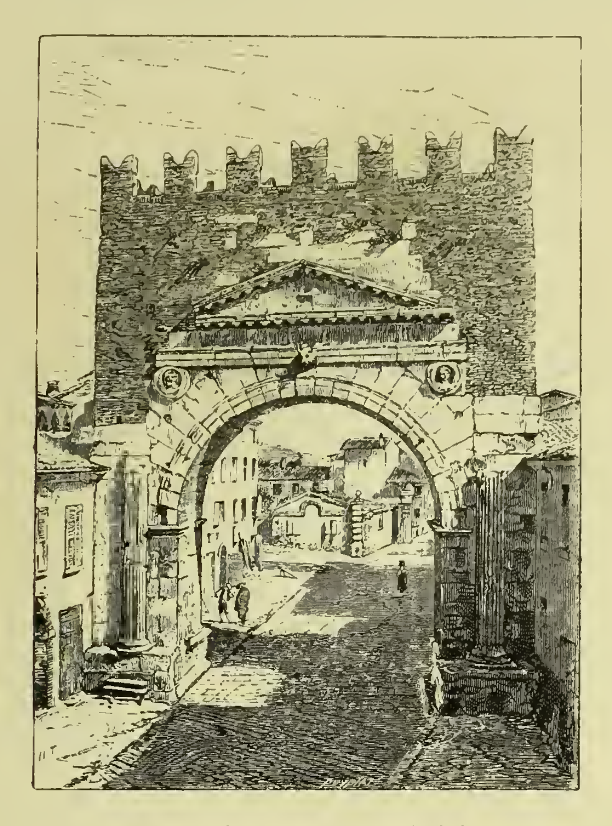
Sceau de la Seigneurie de Rimini.



Sceau de la Commune de Rimini.

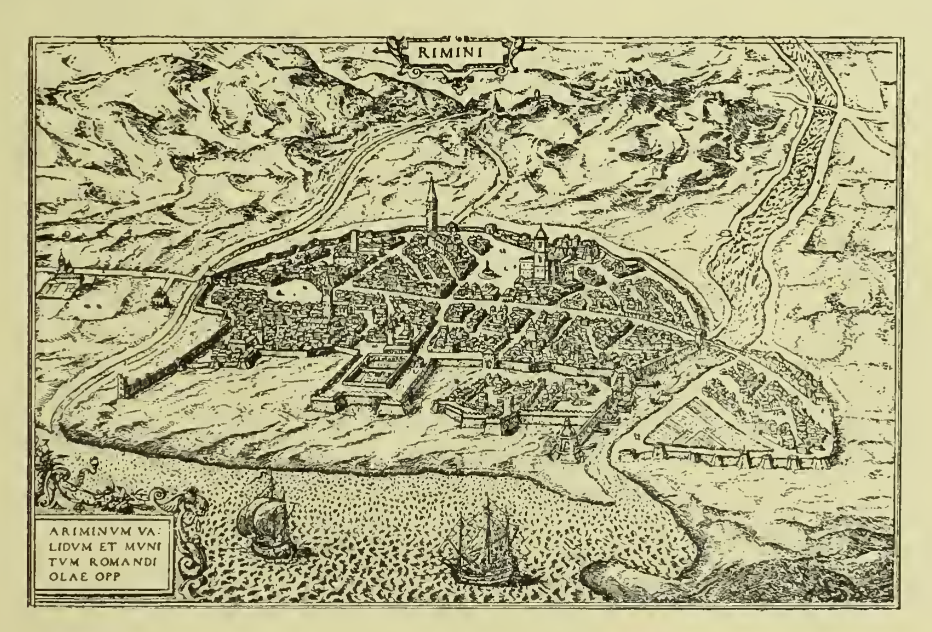
On y voit les deux monuments antiques les plus célèbres de cette ville : l'arc d'Auguste entre les lettres AR·CU et le pont romain sous les arches duquel

sont les trois lettres P O N. La légende du sceau est ainsi conçue : ARIMINV MITTIT QUOD PRESENS PACI NPAVIT (Ariminum mittit quod presens paci nuncupavit).



Temple d'Auguste, à Rimini.

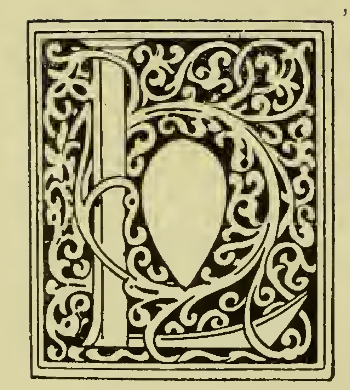
Le second sceau, en bas de la page précédente, est celui de Rimini passé à l'état de



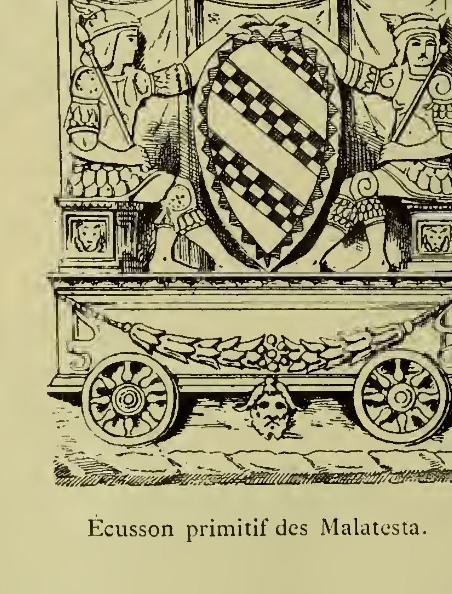
Vue de Rimini au Temps des Malatesta.

seigneurie, c'est-à-dire ayant abdiqué sa liberté communale entre les mains d'un chef unique et absolu.

ARMOIRIES DES MALATESTA



'ÉCU primitif des Malatesta[1] était bandé de six pièces : trois or et gueules et trois argent, entourées d'une bordure dentelée or et sable.



Écusson primitif des Malatesta.

Au XVe siècle, les seigneurs de Rimini ajoutèrent quelquefois à ces armes, en dehors de l'écu ou en quartier, la lettre initiale de leur nom, couronnée d'or sur champ de sinople.

A propos des trois têtes viriles et barbues au naturel deux en regard ou adossées, et la troisième de face ou tournée à gauche, on a écrit, à tort, qu'elles faisaient allusion aux trois États de Rimini, Fano et Cesena, que se partagèrent les trois bâtards de Pandolphe III. Les seigneurs de Cesena écartelaient leur écu de ces mêmes têtes avant la mort de Pandolphe III Malatesta.

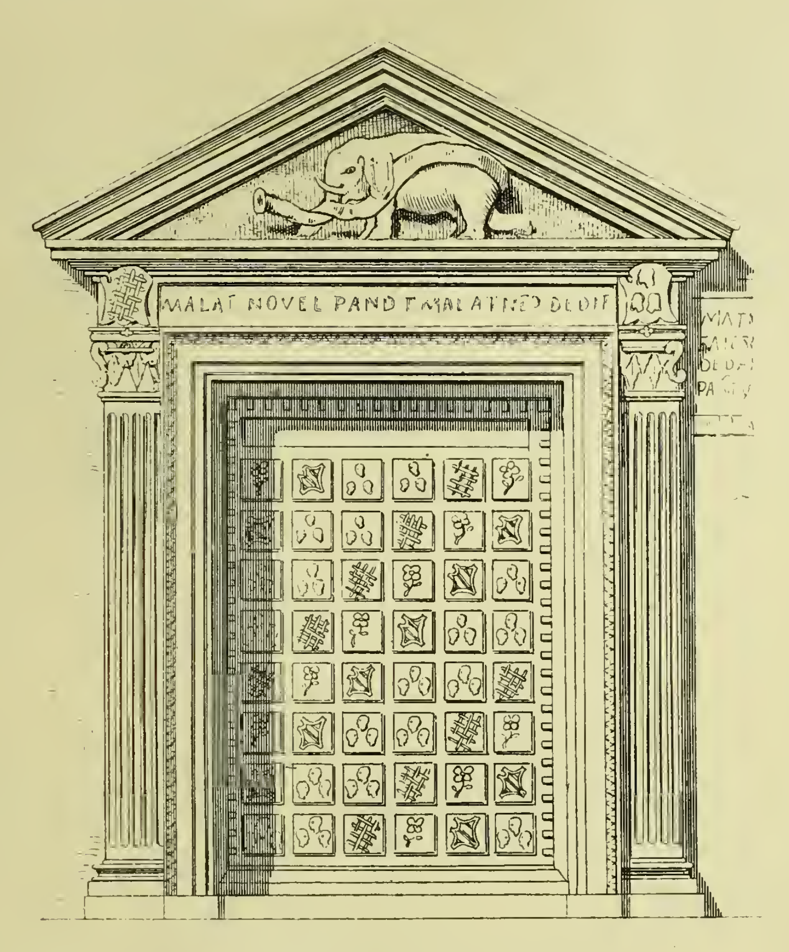
Écusson Malatestien (San Francesco de Fano).

Du reste, les Malatesta de Rimini n'usèrent jamais de cet emblème. La rose, le filet ou le grillage étaient également au nombre des impresas

1. — LITTA, *Famiglie celebri*. Malatesta di Rimini.

malatestiennes. Toutes celles dont nous venons de parler : l'écu bandé de six pièces, les trois têtes deux et une, la rose et le grillage sont représentés séparément sur l'une des portes de la bibliothèque de Cesena.

Les cimiers différaient : c'était une licorne comme sur la figure ci-contre; Guasta famiglia montrait un tigre issant ailé; un autre, suivant Passerini, était composé de deux



Porte de la Bibliothèque Malatestienne de Cesena.

cornes dorées avec la devise : *Porto le corna como ognum lo vede e tal otro le porta che non se lo crede*[1], ou bien encore d'un serpent qui se mord la queue, avec les mots : *Principium abstulit finem.* Le cimier de Sigismond-Pandolphe Malatesta était formé par une double tête d'éléphant avec deux banderoles, sur l'une on lisait : *Tempus loquendi*[2], et sur

1. — Cf. *l'Heptameron, contes de la reine de Navarre*, 1[re] journée, conte III. « Le roi de Naples abusant, etc. » « Io porto le corna, ciascun lo vede : ma tal le porta chi no lo crede »; et *le Imprese* di M. Giovio, *op. cit.*, p. 23 : « Porto le corna che ogn' huomo le vede; altri le porta, che non se le crede. » (Cimier du prince de Salerne.)

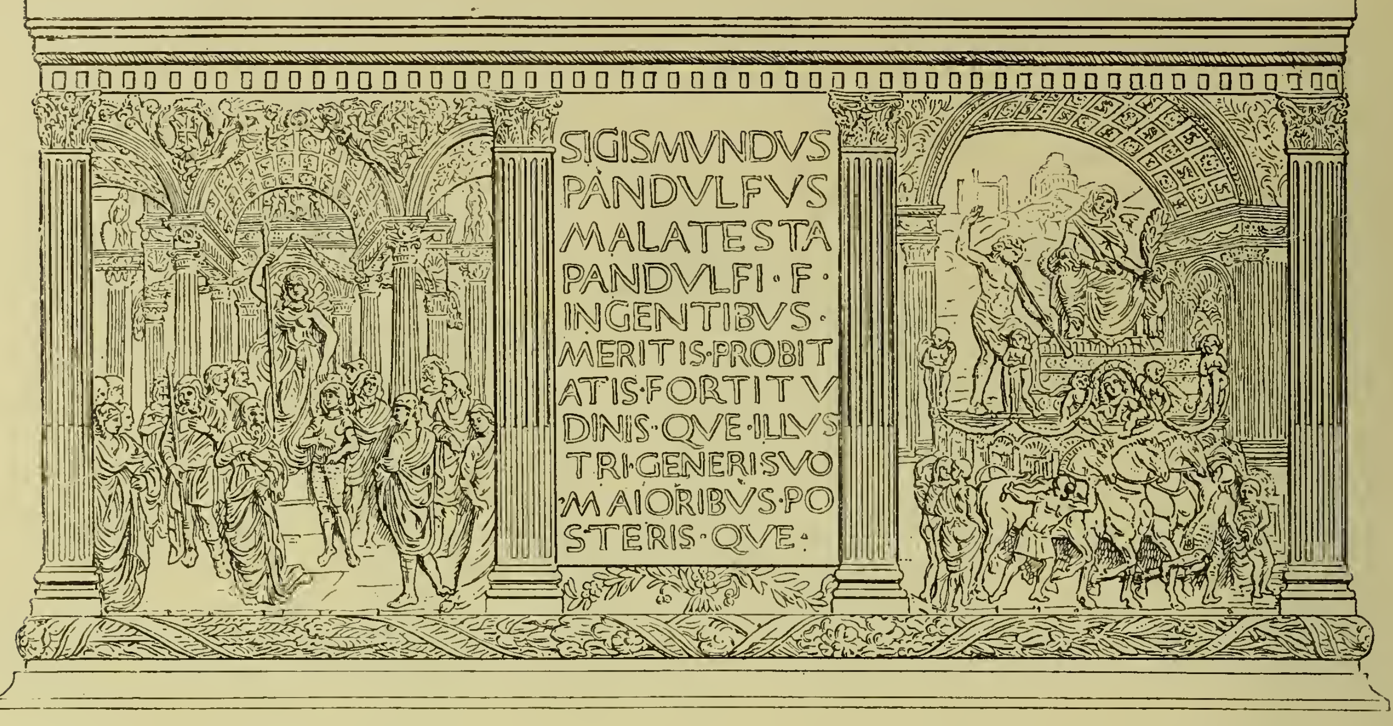
2. — Il existe à la Bibliothèque nationale, sous le n° 530, un manuscrit italien in-folio, vélin, de la *Divine Comédie*, daté de 1411, qui a dû appartenir à Isotte de Rimini :

Au folio 1, trois marges chargées d'ornements avec semis d'or.

La lettre majuscule renferme Dante et Virgile à l'entrée de l'Enfer.

Dans la marge inférieure on a peint, probablement une trentaine d'années après la date du manuscrit, deux médaillons quadrilobés. Dans l'un sont les armes d'Isotte; dans l'autre, le casque, la couronne, le manteau ou lambrequin avec le cimier à double tête d'éléphant et la devise : *Tempus loquendi*, *Tempus tacendi*.

l'autre : *Tempus tacendi*[1] (*Eccle.*, XIII, 4). Malatesta Novello, frère cadet du précédent,



LE TRIOMPHE DES MALATESTA — LE TRIOMPHE DE SIGISMOND-PANDOLPHE

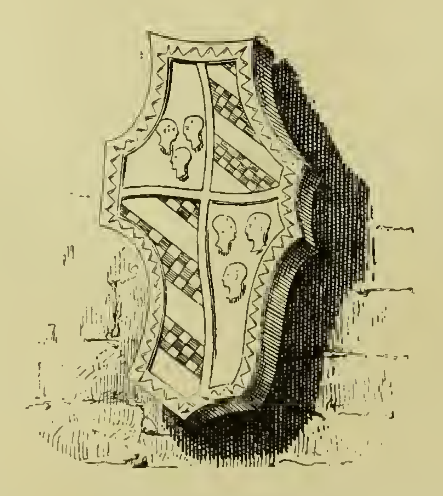
Tombeau des Ancêtres (antenati) de Sigismond-Pandolphe Malatesta (San Francesco de Rimini).

avait pour emblème un éléphant debout avec la devise : *Elephas indus culices non timet.*

1. — Ces mêmes armes surmontent le sarcophage d'Isotte, érigé en 1450 dans l'église de Saint-François à Rimini.
Voici ce qu'on lit à la fin de ce manuscrit :

Explicit tertia et ultima cantica comedie dñ tis aldigery excellentis poeta de Florentia qua ego. A. Scripsi padue anno dñ Mccccx die decima mensis July : deo gratias

Amen :



Écusson Malatestien, dans la Bibliothèque de Cesena.



TABLES

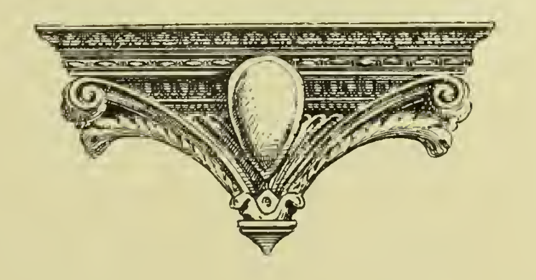
I. — MÉDAILLEURS

II. — DESCRIPTION DES MÉDAILLES DE L. B. ALBERTI MATTEO DE' PASTI ET DE L'ANONYME DE PANDOLFACCIO

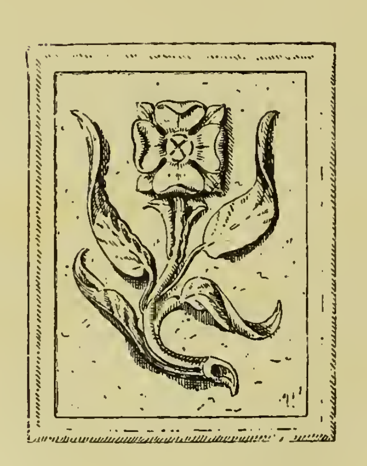
III. — ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

IV. — PERSONNAGES CITÉS

V. — AUTEURS ET COLLECTIONS CITÉS



VI. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES



PARIS. — TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT, 19, RUE DES SAINTS-PÈRES. — 13531.



I

1. LÉON-BAPTISTE ALBERTI, page 15.



1



2



1, 2. LÉON-BAPTISTE ALBERTI, page 15.



1 LÉON-BAPTISTE ALBERTI, page 21. — 2. GUARINO DE VÉRONE, page 24.
3. JÉSUS-CHRIST, page 26.



1, 2. TIMOTEO MAFFEI, page 29. — 3. BENEDETTO DE' PASTI, page 30.
4. SIGISMOND-PANDOLPHE MALATESTA, page 31.



1, 2, 3. SIGISMOND-PANDOLPHE MALATESTA, page 31.



1. SIGISMOND-PANDOLPHE MALATESTA, page 31. — 2, 3, 4, 5, 6. LE MÊME, page 32.



1





2



3



1, 2, 3. ISOTTE DE RIMINI, page 44.



1, 2. 3, 4. ISOTTE DE RIMINI, page 44. — 5. PANDOLFACCIO MALATESTA, page 49.

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

PAR

ALOÏSS HEISS

LÉON-BAPTISTE ALBERTI

MATTEO DE' PASTI

ET ANONYME DE PANDOLPHE IV MALATESTA

Avec 8 Phototypographies inaltérables et 100 Vignettes



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1883



M. J. ROTHSCHILD a obtenu, pour ses belles Publications à l'Exposition universelle de 1878 à Paris, la **Croix de la Légion d'honneur**, **cinq Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze**; **Diplôme d'Honneur et Médailles d'Or et de Vermeil, de Mérite et de bon Goût**, aux Expositions de Philadelphie, Vienne, Bruxelles, Orléans, Amsterdam, Florence, etc., etc.

EXTRAIT DU CATALOGUE. — Envoi *FRANCO* contre Valeur sur Paris

PUBLICATIONS DE LUXE ET POPULAIRES — SCIENCES, BEAUX-ARTS, LITTÉRATURE

Diamants et Pierres précieuses. — Avec une Monographie historique des Bijoux, Joyaux et Orfèvrerie. — Histoire, Descriptions, Gisements, Extraction, Travail, Emploi artistique et industriel, Evaluation, Statistique, Commerce des pierres précieuses, du corail et des perles. — Ouvrage grand in-8°, orné de 350 gravures et d'une planche en chromo, par MM. Ed. Jannettaz, *maître de conférences à la Sorbonne;* Emile Vanderheym, *président de la chambre syndicale des négociants en pierres précieuses;* Eugène Fontenay, *bijoutier joaillier, membre de la Chambre de commerce de Paris,* et A. Coutance, *professeur aux Ecoles de la marine.* Prix.......................... 20 fr. Relié, 25 fr.

Venise, par Charles Yriarte. — Histoire. — Archives. — Commerce. — Navigation. — Arsenal. — Architecture. — Sculpture. — Peinture. — Typographie. — Littérature. — Le verre. — Mosaïque. — Dentelle. — Costumes. — Le Doge. — Médailles. — La Ville. — La Vie. — L'ouvrage forme un volume in-folio colombier, orné de 525 Gravures, dont 80 de page entière; 44 sont tirées hors texte sur papier fort, et 8 en noir et rouge. L'impression, très-soignée, est exécutée en caractères Elzévirs sur papier vélin teinté.
Prix de l'ouvrage, dans un élégant carton..... 80 fr.
Des fers ont été gravés spécialement pour deux Reliures à Mosaïque de grand luxe. Le prix de l'ouvrage relié en toile, tranche dorée, est de........ 100 fr.
En maroquin et toile, tranches dorées.......... 100 fr.

Florence, par Charles Yriarte. — L'Histoire, les Médicis, les Humanistes, les Lettres, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture. — Les grandes divisions de l'ouvrage sont : Rôle de Florence dans le monde moderne. — Les Médicis, leur histoire, leurs portraits. — La Renaissance, ses causes, ses origines. — Les hommes illustres de Florence, poëtes, philosophes, humanistes. — Les origines de l'art florentin. — Les Architectes, les monuments, la ville. — Les Sculpteurs, leurs biographies, leurs œuvres, leurs portraits. — Les Peintres, leurs biographies, leurs œuvres, leurs portraits. — L'ouvrage est imprimé sur beau papier teinté, format grand in-folio; il est illustré de 500 gravures et planches sur cuivre (80 gravures de page entière), dont 56 imprimées en noir sur papier très-fort, ou en couleur, hors texte. Il se vend également divisé en deux parties. Prix de chaque partie, dans un élégant carton : 30 fr.; l'ouvrage complet 60 fr. Relié en demi-maroquin, plats toile, couleur crème, tranches dorées et à biseaux. Les plats ayant au milieu une mosaïque en chromolithographie, représentant les armes des Médicis, sont richement ornés d'un dessin, composé de chefs-d'œuvre des plus grands artistes florentins; le tout tiré en noir et en or. — Prix de l'ouvrage relié : 80 francs. — 20 sur papier de Hollande, prix 150 fr.; 20 sur papier de Chine, au prix de 200 fr., et 10 sur papier du Japon, au prix de 300 fr. l'exemplaire.

Les Musées de France. — Recueil de Monuments antiques des collections publiques et privées, choisis au point de vue de l'Art, de l'Archéologie et de l'Industrie. Reproduction en chromolithographies, gravures sur bois, phototypographies, accompagnées d'un texte explicatif, par W. Frœhner. Un fort volume in-folio, avec 40 planches. Prix........... 100 fr.

Les Médaillons de l'Empire romain. — Numismatique antique, allant du règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale, par W. Frœhner (*ancien Conservateur du Louvre*). Ouvrage de luxe in-4°, orné de 1,310 gravures. Prix, 40 fr. ; relié........ 45 fr.

Numismatique de la Terre-Sainte. — Description des monnaies autonomes et impériales de la Palestine et de l'Arabie Pétrée, par F. de Saulcy, *Membre de l'Institut.* Ouvrage in-4°, avec 25 planches gravées. Publication de luxe contenant environ 2,000 monnaies et 1,200 inscriptions....... 60 fr.
Edition sur papier de Hollande........... 90 fr.

Les Travaux publics de la France. — Routes et ponts, Chemins de fer, Rivières et canaux, Ports de mer, Phares et balises, publiés sous les auspices du Ministère des Travaux publics, et sous la direction de M. Léonce Reynaud, *Inspecteur général des Ponts et Chaussées*, par les Ingénieurs, F. Lucas, Fournié, Ed. Collignon, H. de Lagrené, E. Allard, Voisin-Bey. Chacune des cinq parties, qui se vendent séparément, forme 10 livraisons de 5 planches en phototypographie inaltérable, avec un texte orné de nombreuses gravures. Le prix de chaque partie est de. 120 fr.
L'ouvrage complet coûte........ .... 600 fr.

Les Médailleurs de la Renaissance. — *Le Pisan*, monographie ornée de nombreuses vignettes dans le texte et avec 11 planches, par Aloys Heiss. — Un volume in-folio, avec 63 vignettes...... 40 fr.

Donatello a Padoue. — Monographie illustrée de ses chefs-d'œuvre, avec texte explicatif, orné de vignettes, par le Dr W. Bode. Ouvrage contenant 23 phototypographies inaltérables. Traduction libre par Charles Yriarte. 1 vol. gr. in-folio, imprimé à 150 exemplaires numérotés. — Prix en carton de luxe, environ. 100 fr.

Les Dieux antiques. — Mythologie illustrée des Grecs, des Latins et de la race Ariaque, d'après Cox et les travaux de la Science moderne, par S. Mallarmé, *professeur au Lycée Fontanes.* Ouvrage orné de 260 gravures reproduisant des Statues, Bas-reliefs, Médailles et Camées. — Un vol. in-8°. Prix : 7 fr. ; relié, avec ornements sur les plats.......... 10 fr.

Les Promenades de Paris. — Histoire, Description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne et de Vincennes, des Champs-Elysées, parcs, squares, boulevards et des promenades intérieures de la Ville de Paris, avec une Introduction formant une étude historique et pratique sur l'art des jardins, par A. Alphand, *Inspecteur général au Corps des Ponts et Chaussées, Directeur des travaux de la Ville de Paris.* Ouvrage en 2 volumes in-folio (0m65 de largeur sur 0m55 de hauteur); illustré de 80 gravures sur acier, de 23 chromolithographies et de 487 gravures sur bois. Prix .... 500 fr.
Des exemplaires de luxe, imprimés sur papier de Hollande, avec les 80 gravures sur acier tirées sur papier de Chine, coûtent.................. 1,000 fr.
La reliure des deux volumes, le dos en maroquin du Levant, les plats en toile, est de 100 fr.; une reliure de grand luxe, entièrement en maroquin du Levant, avec biseaux, est de.......................... 250 fr.

Alimentation du canal de la Marne au Rhin et du canal de l'Est. — Travaux exécutés depuis 1870, pour l'alimentation convenant à ces deux voies navigables et pour l'alimentation spéciale de la première, par A. Picard (Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées). Un volume et atlas de 25 planches.... 60 fr.

Grand Atlas universel. — Contenant 51 cartes sur toutes les parties du monde, dressées d'après les explorations les plus récentes et les documents les plus authentiques, par William Hughes (*Membre de la Société royale de Géographie de Londres*), *3e édition*, entièrement revue et corrigée, précédée d'une Introduction par E. Cortambert (*Conservateur de la section géographique à la Bibliothèque nationale*), avec un *Index général* contenant tous les noms qui se trouvent dans l'Atlas. Un volume in-folio avec 51 cartes gravées sur acier et imprimées en couleur. Relié en toile. .... 100 fr.
Reliure en demi-maroquin...................... 125 fr.

Musée entomologique illustré. — Histoire iconographique en trois volumes, publiés par une réunion d'entomologistes français et étrangers, avec 122 chromolithographies retouchées à la main, 1050 vignettes dans le texte, représentant en couleur les insectes, chenilles, chrysalides, métamorphoses, et les plantes dont ils vivent. *Chaque volume se vend séparément.*
Tome I. — *Les Coléoptères.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collection, classifications, suivis d'une histoire naturelle des Coléoptères d'Europe. 1 vol. in-4°, avec 48 planches en couleur et 335 vignettes, 30 fr. ; relié .... 35 fr.
Tome II. — *Les Papillons.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collections, classifications, suivis d'une histoire naturelle iconographique des Lépidoptères d'Europe, par A. Depuiset. *2e édition.* 1 vol. in-4°, avec 50 planches en couleurs et 260 vignettes, 30 fr. : relié .... 35 fr.
Tome III. — *Les Insectes.* — Leur organisation, mœurs, chasse, collections, classifications. Histoire naturelle des Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères, Hémiptères, Diptères, Aptères, etc. 1 volume in-4° avec 24 planches en couleur et 450 vignettes, 30 fr.; relié .... 35 fr.

Ornithologie du Salon. — Synonymie, description, mœurs et nourriture des oiseaux de volière (européens et exotiques), par R. Boulart, *Préparateur au Muséum.* Un volume grand in-8°, avec 75 vignettes et 40 chromotypographies, représentant les oiseaux, leurs œufs et leurs nids, 30 fr., relié. 35 fr.

Les Poissons d'Eau douce et de Mer. — Synonymie, description, mœurs, frai, pêche et iconographie des espèces composant plus particulièrement la Faune d'Europe, par H. Gervais et R. Boulart, *aides-naturalistes au Muséum;* avec une Introduction, par Paul Gervais, *membre de l'Institut.* 3 volumes grands in-8°, avec 850 pages de texte, 130 vignettes et 260 splendides chromotypographies. *Chaque volume se vend séparément.*
Tome I. — *Les Poissons d'Eau douce.* — Prix, 30 fr. ; relié .... 35 fr.
Tome II. — *Les Poissons de Mer* (1re partie). — Prix, 45 fr.; relié.......................... 50 fr.
Tome III. — *Les Poissons de Mer* (2e partie). — Prix, 45 fr.; relié...... .... 50 fr.

L'Olivier. — Histoire, botanique, physiologie, culture produits, usage, commerce, distribution géographique et bibliographie, par le professeur A. Coutance. — Un vol. grand-in-8°, avec 120 grav. 15 fr.

Les Orchidées. — Histoire iconographique, organographie, botanique, classification, géographie, collections, commerce, culture, maladies, emploi, description, avec une revue détaillée de toutes les espèces cultivées en Europe, par E. de Puydt. — Un volume avec 242 vignettes et 50 chromo, dessinées d'après nature et coloriées à la main. 30 fr.; relié............................ 35 fr.

Les Palmiers. — Histoire iconographique, géographie, paléontologie, botanique, description, emploi, culture, etc., avec index général des noms et synonymes des espèces connues, par Oswald de Kerchove de Denterghem. Un volume grand in-8°, avec 228 gravures et 40 chromolithographies, 30 fr.; relié. 35 fr.

Les Champignons. — Histoire, description, culture, usages de toutes les espèces comestibles, suspectes, vénéneuses et employées dans les arts, l'industrie, l'économie domestique et la médecine, par S.-F. Cordier. *Quatrième édition*, revue et augmentée. — Superbe volume in-8°, orné de vignettes et de 60 chromolithographies, 30 fr.; en demi-reliure, tranches dorées.......................... 35 fr.

Les Plantes à Feuillage coloré. — Recueil des espèces les plus remarquables servant à la décoration des parcs et des jardins, des serres et des appartements; précédé d'une Introduction, par Charles Naudin, *membre de l'Institut.* Deux volumes in-8°, avec 120 chromotypographies et 120 gravures sur bois représentant les plantes récemment acclimatées en Europe. Quatrième édition. — Prix des deux volumes, 60 fr.; relié.............................. 70 fr.

Les Plantes alpines. — *Station, Culture, Emploi décoratif, Description des espèces indigènes et exotiques les plus remarquables*, par B. Verlot, *Chef de l'école botanique du Muséum.* Splendide publication in-8°, avec 50 chromotypographies et 70 gravures sur bois. *Deuxième édition*, 30 fr.; relié.................................... 35 fr.

Les Fougères et les Sélaginelles. — Choix des espèces les plus remarquables pour la décoration des serres, parcs, jardins et salons; précédé de leur histoire botanique, pittoresque et horticole, par A. Rivière, E. André, E. Roze. Superbe ouvrage en deux volumes grand in-8°, orné de 156 chromotypographies et de 239 gravures sur bois, dessinées par Riocreux, Faguet, Poteau et Yan' Dargent. Deux volumes brochés................................ 60 fr.
Deux volumes reliés.... .... 70 fr.

Les Bois indigènes et étrangers. — Leur Physiologie, Culture, Production, Qualités, Défauts, Industrie, Commerce, Statistique, etc., par E. Dupont, *Ingénieur des Constructions navales*, et Bouquet de la Grye, *Conservateur des forêts.* — Un volume in-8, avec 162 gravures........................... 12 fr.

Les Oiseaux-Gibier. — Leur chasse, mœurs, acclimatation, par H. de la Blanchère. Un volume in-folio, avec 45 chromotypographies et de nombreuses vignettes, 50 fr. Reliure de luxe.......... 60 fr.

Les Enfants. — Education, instruction. Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes, aux femmes, par Champfleury. Un volume, édition de luxe, petit in-4° avec planches en couleur, eaux-fortes et 70 gravures, 7 fr. 50 ; relié.................................. 10 fr.

L'Homme et les Sociétés. — Leurs origines et leur histoire, par le docteur Gustave Le Bon. Cet ouvrage, orné de nombreuses gravures, forme deux parties. Prix de chaque partie, formant un volume.. 7 fr.

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 13531.



